

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

31625
88
473
R 194132-94

HISTOIRE

DE

LA GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS

PAR

FLAVIUS JOSEPH.

Et sa Vie écrite par luy-mefme.

TRADUITE DU GREC

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME QUATRIÈME

Nouvelle Edition.



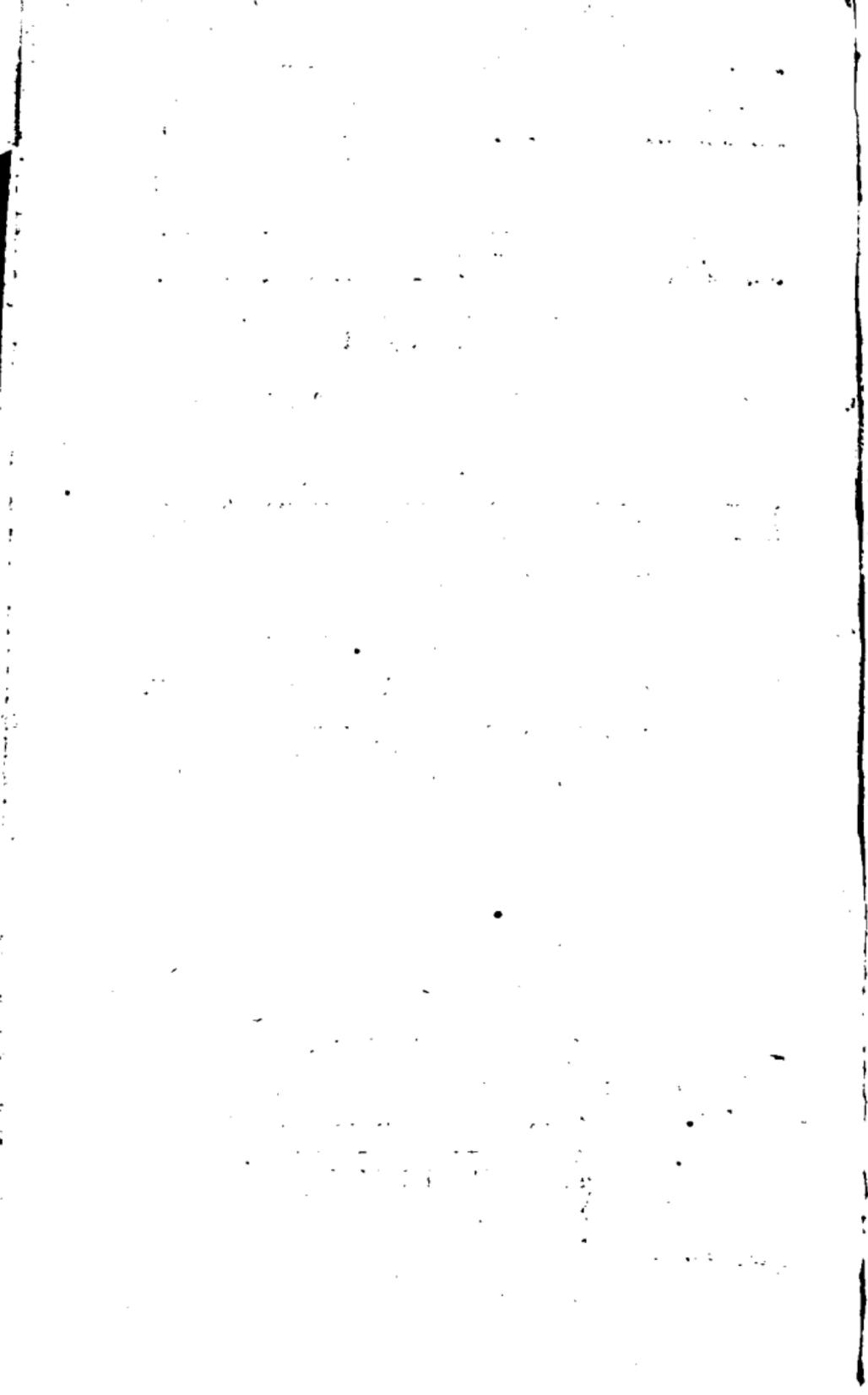
A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire
ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXXX.

Avec Approbation & Privilège.







AVERTISSEMENT.

SI l'Histoire des Juifs a fait connoître que Ioseph merite d'estre mis au rang des plus excellens historiens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé luy-mesme. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre: La grandeur du sujet: Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie: Et la part qu'il avoit eue dans les plus celebres événemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celuy de ce grand siege, qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit esté l'écueil de la gloire des Romains, si Dieu

AVERTISSEMENT.

pour punition de ses crimes ne l'eust point accablée par les foudres de sa colère? Quels sentimens de douleur peuvent être plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur, qui voyoit renverser les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais esté si jalouse, & reduire en cendre ce superbe Temple l'objet de sa devotion & de son zele? Et quelle plus grande part peut avoir un historien dans son ouvrage, que d'être obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie, & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flatterie celle des victorieux, & en s'acquittant en mesme temps de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite, à qui l'honneur estoit deu d'avoir achevé cette grande guerre?

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables, je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celui de Ioseph

AVERTISSEMENT.

en sa preface, ce qu'elle contient, pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dépendent. Elle est divisée en sept livres.

Le premier livre & le second jusques au 28. chapitre sont un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie, qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, jusques à Florus Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cet abrégé est si agreable qu'il semble que Joseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres représenter avec tant d'art les mesmes objets en des manieres différentes, que l'on ne sceust à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompuës par la narration des choses arrivées en mesme temps, elles sont icy écrites de

AVERTISSEMENT.

suite, & donnent le plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient veu que séparément dans plusieurs. Depuis le 28. chapitre du second livre jusques à la fin Ioseph rapporte ce qui s'est passé en suite du trouble excité par Florus jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troisième livre Ioseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succès de ses armes qui pouvoit estre suivy de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous costez il ne trouva que le seul Vespasien qui pust soutenir le poids d'une guerre si importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée dont Ioseph auteur de cette histoire estoit Gouverneur, & l'astiegea dans Iotapat, où après la plus grande resi-

AVERTISSEMENT.

stance que l'on scauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien : & comment Tite prit plusieurs autres places , & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée : La division des Iuifs commencer dans Ierusalem : Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maistres du Temple sous la conduite de Jean de Giscala : Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y assieger : Les Iduméens venir à leur secours , exercer des cruantez horribles , & après se retirer : Vespasien prendre diverses places de la Iudée , bloquer Ierusalem dans la resolution de l'assieger , & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivez dans l'empire devant & après la mort des Empereurs Neron , Galba , & Othôn : Simon fils de Gioras autre chef des factieux estre receu par le peuple dans Ierusalem : Vitellius qui s'estoit emparé de l'empire après

AVERTISSEMENT.

La mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses débauches : L'armée commandée par Vespasien le déclarer Empereur : Et enfin Vitellius estre assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le party de Vespasien.

Le Cinquième livre rapporte comment il se forma dans Ierusalem une troisième faction dont Eleazar fut le chef ; mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant , & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Ierusalem , des tours d'Hyppicos , de Phazaël , & de Mariamne , de la forteresse Antonia , du Temple , du Grand Sacrificateur , & de plusieurs autres choses remarquables : Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée , & les

AVERTISSEMENT.

Épouvantables cruautés des factieux.

Le Sixième livre represente l'horrible misere où Ierusalem se trouva reduite : la continuation du siege avec la mesme ardeur qu'auparavant , & de quelle sorte après un grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville , prit & ruina la forteresse Antonia & attaqua le Temple , qui fut brûlé quoy que ce Prince pust faire pour l'empescher ; & comment enfin il se rendit maistre de tout le reste.

Dans le Septième & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Ierusalem à la reserve des tours d'Hypicos , de PhaZaël , & de Mariamne : La maniere dont il loia & recompensa son armée : Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie : Les horribles persecutions faites aux Iuifs dans plusieurs villes : L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien , & Tite qui estoit déclaré Cesar furent receus dans Rome , & leur superbe triomphe :

AVERTISSEMENT.

La prise des chasteaux d'Herodion, de Macheron, & de Massada qui estoient les seules places que les Iuifs tenoient encore dans la Iudée ; & comment ceux qui défendoient cette dernière se tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la Guerre des Iuifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des descriptions admirables de provinces, de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverses raretez, & de bastimens dont la magnificence passeroit pour une fable, si ce qu'il en rapporte pouvoit estre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire, quoy que l'excellence de son histoire ait excité contre luy tant de jalousie.

On peut dire avec verité, que soit qu'il parle de la discipline des Romains

AVERTISSEMENT.

dans la guerre, ou qu'il represente des combats, des tempestes, des naufrages, une famine, ou un triomphe, tout y est tellement animé qu'il s'y rend maistre de l'attention de ceux qui le lisent: & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans en excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles sont nobles, fortes, persuasives, toujours renfermées dans leur sujet, & proportionnées aux personnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foy de ce veritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains d'avoir terminé une si grande guerre, & celles qui sont deües aux Juifs de l'avoir soutenüe, quoy que vaincus, avec un courage invincible, sans que sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite, ny son amour pour sa patrie l'ayent fait pancher contre la justice plus du costé des uns que des autres?

AVERTISSEMENT.

Mais ce que je trouve en luy de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu, de blasmer le vice, & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu un plus grand exemple que celuy de la ruine de cette ingrate nation, de cette superbe ville, & de cet auguste Temple, puis qu'encore que les Romains fussent les maîtres du monde, & que ce siege ait esté l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifiez d'avoir eus pour Empereurs, la puissance de ce peuple victorieux de tous les autres, & l'heroique valeur de Tite en auroient en vain formé le dessein, si Dieu ne les eust choisis pour estre les executeurs de sa justice. Le sang de son Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a esté la seule ve-

AVERTISSEMENT.

ritable cause de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce miserable peuple qui fit que quelque terrible que fust la guerre qui l'attaquoit au dehors elle estoit encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez, qui plus semblables à des demons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils estoient les auteurs, onze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis, en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'estre éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'estoient rapportez par un homme de cette mesme nation aussi considerable que l'estoit Ioseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu: & il est visible ce me semble que Dieu

AVERTISSEMENT.

voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par un miracle, lors qu'après la prise de Iotapat, de quarante qui s'estoient retirez avec luy dans une caverne, le sort ayant esté jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, luy & un autre seulement demurerent en vie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des évènements humains, quoy que dépendans des ordres de la souveraine providence, il paroist que Dieu a jetté les yeux sur luy pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considerer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez.

AVERTISSEMENT.

Il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il luy a plu de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux événement avoit esté prédit par JESVS - CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses disciples en leur montrant le Temple de Ierusalem : Que tous ces

Mat. 24

v. 2.

Mat. 23.

v. 2.

Luc 19.

v. 44.

Luc 21.

v. 20.

grands bastimens seroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre. Il leur avoit dit :

Que lors qu'ils verroient les armées environner Jerusalem, ils devoient sçavoir que sa désolation seroit proche.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette désolation : Malheur, leur avoit-il dit, à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là : car ce pais sera accablé de maux, & la colere du ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée : ils seront emmenez captifs dans.

Luc 21

v. 23.

v. 26.

AVERTISSEMENT.

toutes les nations ; & Jerusalem sera foulée aux pieds par les Gentils.

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces propheties estoit prest d'arriver : Que le temps s'approchoit que leurs maisons demeureroient desertes , & mesme que ceux qui estoient de son temps le pourroient voir.

*Matt. 23.
v. 38.*

Je vous dis en verité , dit-il , que tout cela viendra fondre sur cette race qui est aujourd'huy.

*Matt. 23.
v. 36.*

Toutes ces choses avoient esté prédites par JESVS-CHRIST & écrites par les Evangelistes avant la revolte des Juifs , & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si étrange renversement.

Ainsi comme la prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorise sa doctrine , cette prophetie de JESVS-CHRIST à laquelle nulle autre n'est comparable , peut passer pour le couronnement & le comble des preuves qui

ont

AVERTISSEMENT.

ont fait connoître aux hommes sa mission & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophétie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Ierusalem fut ruinée de fond en comble par la première armée qui l'assiégea : il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablés ont répondu précisément à cette terrible prédiction de JESUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussi-bien à l'instruction de ceux qui devoient naître dans la suite des temps, qu'à ceux qui en furent spectateurs ; il estoit de plus nécessaire comme je l'ay dit, que l'histoire en fust écrite par un témoin irréprochable. Il falloit pour cela que ce fust un Juif, & non un Chrestien ; afin qu'on ne le pût soupçonner d'avoir ajusté les événements aux prophéties.

AVERTISSEMENT.

Il falloit que ce fust une personne de qualité, afin qu'il fust informé de tout. Il falloit qu'il eust veu de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter, afin que l'on püst y ajouter foy. Et enfin il falloit que ce fust un homme capable de répondre par la grandeur de son eloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualitez necessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres se rencontrent si parfaitement dans Ioseph, qu'il est évident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux événement.

Il est certain qu'il ne paroist pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile il en ait profité pour luy-mesme, ny qu'il ait pris part aux graces qui se sont répandues de son temps avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son mal-

AVERTISSEMENT.

heur, il y a sujet aussi de benir la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à nostre avantage, puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incredules incomparablement plus fortes pour l'établissement de la religion chrestienne, que s'il avoit embrassé le christianisme. Ainsi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apostre dit de tous les Juifs : *Que son infidelité a enrichi le monde des tresors de la foy, & que son peu de lumiere a servi à éclairer tous les peuples* : *Delictum eorum divitiæ sunt mundi : & diminutio eorum divitiæ gentium.* Rom. II. v. 12.

Le Second ouvrage de Ioseph rapporté dans ce second volume, outre sa Vie écrite par luy-mesme, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite

AVERTISSEMENT.

de Moïse. Rien ne peut estre plus fort que cette réponse. Ioseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les historiens Egyptiens, Chaldéens, Pheniciens, & mesme par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Apion & ces autres auteurs ont allegué au desavantage des Iuifs sont des fables ridicules, aussi-bien que la pluralité de leurs Dieux; & il releve d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moïse, & la sainteté des loix que Dieu a données aux Iuifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient ensuite. C'est une piece qu'Erasme si celebre parmi les Sçavans nomme un chef-d'œuvre d'éloquence: & j'avouë que je ne comprends pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus differente de son original. A peine y reconnoist-on quelques-uns de ses

AVERTISSEMENT.

principaux traits ; & si je ne me trompe rien ne peut plus relever la reputation de Ioseph que de voir qu'un homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage , en a au contraire tant diminué la beauté , & fait connoître combien on doit estimer Ioseph de n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une maniere trop étendue , mais d'un style pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de nécessaire : Et je ne sçauois assez m'étonner que l'on n'ait fait jusques icy sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit Latine ou Françoisse , au moins qui soit venue à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Ioseph n'a traduit qu'Erasme. Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec , sans suivre en quoy que ce soit cette paraphrase d'Erasme , qui invente mesme des noms qui ne sont ni dans Ioseph ni dans la Bible , pour les donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Ioseph

AVERTISSEMENT.

n'ait rapporté ce celebre Martyre autorisé par l'Ecriture sainte, que pour prouver la verité d'un discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maistresse des passions : & il luy attribué un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il estoit étrange qu'un Juif ignorast que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESVS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de pieté.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Ioseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'estois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoy que Juif comme luy, a aussi écrit en Grec sur une partie des mesmes sujets, mais qu'il traite en philosophe plutôt qu'en historien ; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez, nul ne l'est davantage que

AVERTISSEMENT.

celuy de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula, dont Ioseph parle avec eloge dans le X. chapitre du XVIII. livre de son histoire des Juifs, j'ay crû que cette piece y ayant tant de rapport, on seroit bien aise de voir par la traduction que j'en ay faite la differente maniere d'écrire de ces deux grands personnages. Celle de Ioseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du style Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit, puis que Philon rapporte aussi particulierement & aussi eloquemment les actions de sa vie, que Ioseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont esté si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par

AVERTISSEMENT.

leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrés si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ay divisé par chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Ioseph contre Appion, & le Martyre des Machabées où il n'y en avoit point. Et quant à l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains je n'ay pas suivi dans les livres & les chapitres la division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaise: Mais je me suis tenu comme a fait Genebrard, à celle des impressions toutes grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sçeu que plusieurs personnes témoignoient desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eust deux Tables

AVERTISSEMENT.

bles géographiques, l'une de la Terre sainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ay crû leur devoir donner cette satisfaction : & M^r du Val Géographe du Roy y a travaillé avec tant de soin & de capacité, qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes ; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant ecclésiastiques que profanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabétique si exacte & si curieuse, qu'elle y donne beaucoup de lumière & en éclaircit de grandes difficultés. Il ne s'est pas mesme contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajouter, sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité : mais que l'on tasche d'en profiter par les considérations utiles dont elles fournissent tant de matière. C'est

AVERTISSEMENT.

*le dessein qui m'a fait entreprendre
cette Traduction : & autrement elle
m'auroit à quatre-vingt ans fait em-
ployer en vain beaucoup de temps &
prendre beaucoup de peine dans un
âge auquel on ne doit plus penser qu'à
se préparer à la mort.*



Approbation des Docteurs.

CES ouvrages de Joseph rendent un témoignage avantageux à la vérité de nostre foy. Les citations des plus anciennes histoires des payens dont il nous a conservé vne partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu plusieurs évenemens considerables de l'ancien Testament : & le recit qu'il fait luy-mesme avec tant d'exactitude de la ruine de Jerusalem, nous fait voir l'accomplissement d'une des plus illustres & des plus importantes propheties du nouveau. Quoy qu'il ne se soit pas soumis à ses lumieres, & que ses sentimens ne se trouvent pas toujours conformes ne se trouvent pas toujours conformes à la sainte Ecriture, il ne laisse pas avec ses tenebres de luy donner quelque sorte d'éclaircissement : de la mesme maniere que les Juifs infidelles servirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naissance du Fils de Dieu, quoy qu'ils y fussent conduits par vne lumiere celeste. Pour répondre au merite de ces ouvrages il falloit une traduction aussi éloquente & aussi forte qu'est celle-cy ; & il n'y avoit personne

plus capable de l'exprimer en nostre
langue avec tant de grace & de majesté.
C'est le jugement que nous en faisons.
A Paris ce 19. Juin 1668.

A. DE BRED A Curé MAZURE ancien Curé
de S. André. de S Paul.

P. MARLIN Curé
de S. Eustache.

T. FORTIN Proviseur N. GOBILLON Curé
du College de Harcourt. de S. Laurent.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & privilege du Roy, don-
né à Compiègne le 27. Aoust 1652.
signé BERAULD ; Il est permis au
sieur ARNAULD D'ANDILLY, Con-
seiller de sa Majesté en ses Conseils
d'Etat & Privé, de faire imprimer par
tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra
choisir, la Traduction par luy faite de
Grec en François de S. Jean Climaque,
comme aussi des autres ouvrages qu'il
a traduits ou qu'il traduira des Saints
Peres de l'Eglise, & autres Auteurs Ec-
clesiastiques Grecs & Latins : & ce pen-

dant le temps & espace de vingt ans ; à compter du jour que chaque volume sera achevé d'imprimer pour la première fois. Et défenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer aucun desdits livres , d'en vendre de contrefaits , ny d'en extraire aucune chose , sans le consentement de l'exposant ; à peine de trois mille livres d'amende , de confiscation des exemplaires , & de tous dépens , dommages & intérêts ; comme il est plus au long porté par ledit Privilege.

Registré dans le livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris , le dixième Septembre mil six cens soixante-deux , suivant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Aoust 1653. Signé Du BRAY.

Nous soussigné avons cédé & transporté au sieur le Petit Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy , le present Privilege pour la Traduction de *la Guerre des Juifs* , écrite en grec par Joseph , &

*les autres ouvrages du mesme auteur ,
pour en jouïr pendant le temps de vingt
années , ainsi qu'il est porté par ledit
Privilege. Fait à Pomponne le vingt-
cinquième Juin mil six cens soixante-
huit. Signé, ARNAULD D'ANDILLY.*

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dixième
Juillet mil six cens soixante-huit.*



LA VIE DE JOSEPH

E C R I T E

PAR LUY-MESME.

C O M M E je tire mon origine par vne longue suite d'ayeulx de la race sacerdotale je pourrois me vanter de la noblesse de ma naissance, puis que chaque nation établissant la grandeur d'une maison sur certaines marques d'honneur qui l'accompagnent, c'en est parmy nous une des plus signalées que d'avoir l'administration des choses saintes. Mais je ne suis pas seulement descendu de la race des Sacrificateurs, je le suis aussi de la premiere des vingt-quatre lignées qui la composent, & dont la dignité est éminente par dessus les autres. A quoy je puis ajoûter que du costé de ma mere je compte des Rois entre mes ancestres. Car la branche des Asmonéens dont elle est descendüe, a possédé tout ensemble durant vn long-temps parmy les Hebreux le royaume & la souveraine sacrificature. Voicy quelle a esté la suite des derniers de mes predecesseurs. Simon surnommé Psellus grand pere de mon bisayeul vivoit du temps qu'Hircan premier de ce nom fils de Simon Grand Sacrificateur exerçoit la souveraine sacrificature. Ce

Pfellus eut neuf fils , dont l'un nommé Matthias & surnommé Aphias épousa en la premiere année du regne d'Hircan la fille de Jonathas Grand Sacrificateur , & en eut Matthias surnommé Curus, qui en la neuvième année du regne d'Alexandre eut vn fils nommé Joseph , qui en la dixième année du regne d'Archelaus eut vn fils nommé Matthias, de qui j'ay tiré ma naissance en la premiere année du regne de l'Empereur Caius Cesar. Quant à moy j'ay trois fils , dont le premier nommé Hircan est nay en la cinquième année du regne de Vespasien. Le second nommé Iuste en la septième année, & le troisième nommé Agrippa en la neuvième année du regne de ce mesme Empereur. Voilà quelle est ma race ainsi qu'elle se trouve écrite dans les registres publics , & que j'ay cru devoir rapporter icy afin de confondre les calomnies de mes ennemis.

Mon pere ne fut pas seulement connu dans toute la ville de Jerusalem par la noblesse de son extraction : il le fut encore davantage par sa vertu & par son amour pour la justice qui rendirent son nom celebre. Je fus élevé dès mon enfance dans l'étude des lettres avec un de mes freres tant de pere que de mere, qui portoit comme luy le nom de Matthias : & Dieu m'ayant donné beaucoup de memoire & assez de jugement, j'y fis vn si grand progrès que n'ayant encore que quatorze ans les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem daignoient bien me faire l'honneur de me demander mes sentimens sur ce qui regardoit l'intelligence de nos loix. Lors que j'eus treize ans je desiray d'apprendre les diverses opinions des Pharisiens, des Saducéens , & des Esseniens, qui sont trois sectes parmy nous afin que les connoissant toutes

ECRITE PAR LUY-MESME. iij

je pusse m'attacher à celle qui me paroistroit la meilleure. Ainsi je m'instruisis de toutes, & en fis l'épreuve avec beaucoup de travail & d'austeritez. Mais cette experience ne me satisfit pas encore : & sur ce que j'appris qu'un nommé Bane vivoit si austerement dans le desert qu'il n'avoit pour vestement que les écorces des arbres, pour nourriture que ce que la terre produit d'elle-mesme, & que pour se conserver chaste il se baignoit plusieurs fois le jour & la nuit dans de l'eau froide, je resolus de l'imiter. Après avoir passé trois années avec luy je retournay à l'âge de dix-neuf ans à Jerusalem. Je commençay alors à m'engager dans les exercices de la vie civile, & embrassay la secte des Pharisieus, qui approche plus qu'aucune autre de celle des Stoïques entre les Grecs.

A l'âge de vingt-six ans je fis vn voyage à Rome dont voicy la cause. Felix Gouverneur de Judée ayant envoyé pour vn fort leger sujet des Sacrificateurs tres-gens de bien & mes amis particuliers se justifier devant l'Empereur, je desiray avec d'autant plus d'ardeur de les assister, que j'appris que leur mauvaise fortune n'avoit rien diminué de leur pieté, & qu'ils se contentoient de vivre avec des noix & des figues. Ainsi je m'embarquay, & courus la plus grande fortune que l'on puisse jamais courir. Car le vaisseau dans lequel nous estions six cens personnes fit naufrage sur la mer Hadriatique. Mais après avoir nagé toute la nuit, Dieu permit qu'au point du jour nous rencontraimes vn navire de Cyrene qui receut quatre-vingt de ceux d'entre nous qui avoient pû nager si long-temps, le reste estant peri dans la mer. Ainsi nous arrivaimes à Disearche que les Italiens nomment Puteo-
Puzzoles, où je fis connoissance avec un Comedien Juif^{lo.}

nommé Alitur que l'Empereur Neron aimoit fort. Cet homme me donna accès auprès de l'Impératrice Poppea , & j'obtins sans peine l'absolution & la liberté de ces Sacrificateurs par le moyen de cette Princesse qui me fit aussi de grands presens avec lesquels je m'en retournay en mon pais. Je trouvoy que des esprits portez à la nouveauté commençoient à y jeter les fondemens d'une revolte contre les Romains. Je tâchay à ramener ces seditieux , & leur representay entre autres choses combien de si puissans ennemis leur devoient estre redoutables, tant à cause de leur science dans la guerre, que de leur grande prosperité ; & qu'ils ne devoient pas exposer temerairement à vn si extrême peril leurs femmes, leurs enfans, & leur patrie. Comme je prevoyois que cette guerre ne pouvoit estre que malheureuse, il n'y eut point de raisons dont je ne me servisse pour les détourner de l'entreprendre. Mais tous mes efforts furent inutiles, & il me fut impossible de les guerir de cette manie. Ainsi craignant que ces factieux qui avoient déjà occupé la forteresse Antonia, ne me soupçonnassent de favoriser le party des Romains & qu'ils ne me fissent mourir, je me retiray dans le sanctuaire, d'où après la mort de Manahem, & des principaux auteurs de la revolte je sortis pour me joindre aux Sacrificateurs & aux principaux des Pharisiens. Je les trouvoy fort effrayez de voir que le peuple avoit pris les armes, & fort irresolus sur le conseil qu'ils devoient prendre, tant ils voyoient de peril à s'opposer à la fureur de ces seditieux. Nous feignismes de concert d'entrer dans leur sentiment, & leur conseillâmes de laisser éloigner les troupes Romaines, dans l'esperance que nous avions que Gessius viendroit cependant avec de grandes forces & ap-

ECRITE PAR LUY-MESME. v

paîseroit ce tumulte. Il vint en effet : mais après avoir perdu plusieurs des siens dans un combat il fut contraint de se retirer. Cet avantage que ces factieux remportèrent sur luy cousta cher à nostre nation , parce que leur ayant élevé le cœur ils se flaterent de pouvoir toujours demeurer victorieux.

En ce mesme temps les habitans des villes de Syrie voisines de la Judée tuèrent les Juifs qui demeu- roient parmi eux quoy qu'ils n'eussent pas seu- lement eu la pensée de se revolter contre les Ro- mains; & par une cruauté plus que barbare n'épar- gnerent pas mesme leurs femmes & leurs enfans. Ceux de Scithopolis surpassèrent encore les autres en impiété. Car les Juifs leur venant faire la guer- re ils contraignirent ceux de la mesme nation qui demeu- roient parmi eux de prendre les armes con- tre leurs freres , ce que nos loix défendent expressé- ment ; & après avoir vaincu avec leur assistance, ils oublierent par une détestable perfidie l'obligation qu'ils leur avoient & la foy qu'ils leur avoient don- née , & les tuèrent tous sans pardonner à un seul. Les Juifs qui demeu- roient à Damas ne furent pas traités plus humainement. Mais comme j'ay déjà rapporté ces choses dans mon histoire de la guerre des Juifs il me suffit d'en dire ce mot en passant , afin que le lecteur sçache que ce n'a pas esté volon- tairement , mais par contrainte , que nostre nation s'est trouvée engagée dans la guerre contre les Ro- mains.

Après la défaite de Gessius les principaux de Je- rusalem qui estoient desarmés & voyoient les sedi- tieux armés , apprehenderent avec sujet de tom- ber sous leur puissance ; & sçachant que la Galilée. ne s'estoit point encore toute soulevée contre les

Romains, mais qu'une partie estoit demeurée dans son devoir, ils m'y envoyèrent avec deux autres Sacrificateurs Joasar & Judas, pour persuader aux mutins de quitter les armes, & de les remettre entre les mains des principaux de la nation avec assurance de les leur conserver: mais qu'avant que de s'en servir il faudroit sçavoir quelle seroit l'intention des Romains.

Estant parti avec ces instructions je trouvoy en arrivant en Galilée que ceux de Sephoris estoient prests d'en venir aux mains avec les Galiléens, qui menaçoient de ravager leur pais à cause de l'affection que ces premiers conservoient pour le peuple Romain, & de la fidelité qu'ils gardoient pour Sennius Gallus Gouverneur de Syrie. Je delivray les Sephoritains de cette crainte, & appaisay les Galiléens en leur promettant d'envoyer toutes les fois qu'ils voudroient à Dora de Phenicie vers les ostages qu'ils avoient donnez à Gessius:

Quant aux habitans de Tyberiadé je trouvoy qu'ils avoient déjà pris les armes. Et voicy quelle en fut la cause. Il y avoit dans cette ville trois factions, dont la premiere estoit composée des personnes de condition, & Julius Capella en estoit le chef. Herode fils de Miar, Herode fils de Gamal, & Compfus fils de Compfus s'estoient joints à luy: car quant à Crispe frere de Compfus qu'Agrippa le Grand avoit dès long-temps établi Gouverneur de la ville, il demouroit alors en des terres qu'il avoit au delà du Jourdain. Tous ces autres dont je viens de parler estoient d'avis de demeurer fidelles au peuple Romain & à leur Roy; & Pistus estoit le seul de la noblesse qui pour plaire à Juste son fils n'étoit pas de ce sentiment. La seconde faction étoit composée du menu peuple, qui vouloit que l'on

fit la guerre Er Justus fils de Pistus estoit chef de la troisième faction. Il feignoit de douter s'il falloit prendre les armes : mais il cabaloit secrettement pour exciter le trouble dans l'esperance de trouver sa grandeur & son élévation dans le changement. Pour parvenir à son dessein il representa au peuple, que leur ville avoit toujours tenu un des premiers rangs entre celles de la Galilée, & qu'elle en avoit mesme esté la capitale durant le regne d'Herode qui l'avoit fondée, & qui luy avoit assujetty celle de Sephoris : Qu'ils avoient conservé cette préeminence, mesme sous le regne du Roy Agrippa le pere, jusqu'à ce que Felix eust esté étably gouverneur de la Judée, & ne l'avoit perduë que depuis que Neron les avoit donnez au jeune Agrippa Mais que Sephoris après avoir receu le joug des Romains avoit esté éleyée par dessus toutes les autres villes de la Galilée, & que ce changement leur avoit fait perdre le tresor des chartres & la recette des deniers du Roy Juste ayant par de semblables discours irrité le peuple contre le Roy & excité dans leur esprit le desir de se revolter, il ajoûta, que le temps estoit venu de se joindre aux autres villes de Galilée, & de prendre les armes pour recouvrer les avantages qu'on leur avoit si injustement ravis : En quoy ils seroient secondez de toute la province par la haine que l'on portoit aux Sephoritains à cause de leur liaison si étroite avec l'empire Romain. Ces raisons de Juste persuaderent le Peuple: car comme il estoit fort éloquent, la grace avec laquelle il parloit l'emporta sur des avis beaucoup plus sages & plus salutaires. Il avoit mesme assez de connoissance de la langue grecque pour avoir osé entreprendre d'écrire l'histoire de ce qui se passa alors, afin d'en déguiser la verité. Mais je feray voir plus particulie-

rement dans la suite quelle a esté sa malice; & comme il ne s'en est gueres falu que luy & son frere n'ayent causé l'entiere ruine de leur pais. Juste les ayant donc persuadé & contraint quelques-uns de ceux qui estoient d'un autre sentiment à prendre les armes, il se mit en campagne & brûla quelques villages des Ipinien & des Gadaréens qui sont sur les frontieres de Tyberiadé & de Scithopolis.

Pendant que les choses estoient en l'estat que je viens de dire, voicy ce qui se passoit en Giscala. Jean fils de Levi qui voyoit que quelques-uns de ses concitoyens estoient résolu de secouer le joug des Romains, employa toute son adresse pour les retenir dans l'obeïssance. Mais il y travailla inutilement; & les Gadareniens, les Gabaraniens & les Tyriens qui sont proches de Giscala s'estant joints ensemble attaquèrent la place, la prirent de force, & la ruinèrent entièrement. Jean irrité de cette action rassembla tout ce qu'il put de troupes, marcha contre eux, les défit, rebastit la ville, & la fit environner de murailles.

J'ay à dire maintenant de quelle sorte ceux de Gamala demeurèrent fidèles aux Romains. Philippes fils de Jacin Lieutenant du Roy Agrippa s'étoit contre toute sorte d'esperance échappé du palais royal de Jerusalem lors qu'il estoit assiégé; mais il tomba dans un autre peril: car il couroit fortune d'estre tué par Manahem & les seditieux qu'il commandoit, si quelques Babyloniens de ses parens qui estoient alors en Jerusalem, ne l'eussent sauvé. Il se déguisa quelques jours après & s'enfuit dans un village qui estoit à luy proche du chasteau de Gamala, où il assembla un assez bon nombre de ses sujets. Dieu permit qu'il fut arrêté par une fièvre, sans laquelle il estoit perdu. Car cet accident l'ayant em-

ECRITE PAR LUY-MESME. ix
pesché de continuer son voyage, il écrivit par un de
ses affranchis au Roy Agrippa & à la Reine Bere-
nice; & pour leur faire tenir ses lettres il les adressa
à Varus, à qui ce Prince & cette Princesse avoient
laissé la garde de leur Palais lors qu'il estoient allez
au devant de Gessius. Varus fut fort fâché d'appren-
dre que Philippes estoit échappé, parce qu'il eut
peur de diminuer de credit dans l'esprit du Roy &
de la Reine, & qu'ils n'eussent plus besoin de luy
lors que Philippes seroit auprès d'eux. Ainsi il fit
croire au peuple que cet affranchi estoit un trai-
stre qui leur apportoit de fausses lettres, parce qu'il
estoit certain que Philippes estoit à Jerusalem avec
les Juifs qui s'estoient revoltez contre les Romains:
& par cet artifice fit mourir cet homme. Lors que
Philippes vit que son affranchy ne revenoit point,
ne sçachant à quoy attribuer ce retardement, il en
envoya vn autre avec de nouvelles lettres: & Varus
employa pour le perdre les mesmes calomnies
dont il avoit usé contre le premier. Les Syriens qui
demeuroient en Cesarée luy avoient enflé le cœur,
& fait concevoir de tres-grandes esperances, en luy
disant que les Romains feroient mourir Agrippa à
cause de la rebellion des Juifs, & qu'il pourroit re-
gner en sa place parce qu'il estoit de race royale, &
descendu de Soheme Roy du Liban. Ce fut ce qui
l'empescha de faire rendre au Roy les lettres de
Philippes, & ce qui l'obligea de fermer tous les pas-
sages afin d'oster à ce Prince la connoissance de ce
qui se passoit. Il fit ensuite mourir plusieurs Juifs
pour satisfaire les Syriens de Cesarée, & resolut
d'attaquer avec l'aide des Trachonites qui estoient
en Bethanie, les Juifs que l'on nommoit Babylo-
niens, & qui demeuroient à Ecbatane. Pour venir à
bout de ce dessein il commanda à douze des princi-

x LA VIE DE JOSEPH

paux d'entre les Juifs de Cesarée d'aller dire de sa part à ceux d'Ecbatane qu'on l'avoit averty qu'ils estoient sur le point de se soulever contre le Roy : mais qu'il n'avoit pas voulu ajoûter foy à cet avis; & qu'ainsi il les envoyoit vers eux pour les porter à quitter les armes, afin de témoigner par cette obeissance qu'il avoit eu raison de ne point croire ce qu'on luy avoit dit à leur prejudice. A quoy il ajoûta, que pour faire encore mieux connoistre leur innocence il seroit necessaire qu'ils luy envoyassent soixante & dix des plus considerables d'entre eux. Ces douze deputez estant arrivez à Ecbatane trouverent que ceux de leur nation ne pensoient à rien moins qu'à se revolter, & leur persuaderent d'envoyer à Varus les soixante & dix hommes qu'il demandoit. Lors que ces deputez furent tous ensemble près de Cesarée, Varus qui s'estoit avancé sur leur chemin avec les troupes du Roy les fit charger, & de ce grand nombre il ne s'en sauva qu'un seul. Varus marcha ensuite vers Ecbatane. Mais celuy qui s'estoit échappé le prévint, & donna avis aux habitans de cette horrible perfidie. Ils prirent les armes, se retirerent avec leurs femmes & leurs enfans dans le chasteau de Gamala, & abandonnerent leurs villages avec tous les biens & tous les bestiaux qu'ils y avoient en abondance. Philippes ayant appris cette nouvelle se rendit aussi-tost à Gamala. Le peuple ravy de sa venuë le pria de vouloir estre leur chef & de les conduire contre Varus & les Syriens de Cesarée : car le bruit s'estoit répandu qu'ils avoient tué le Roy. Philippes pour reprimer leur impetuositè leur representa les bienfaits dont ils estoient redevables à ce Prince, leur fit connoistre par de puissantes raisons que les forces de l'Empire Romain estoient si redoutables qu'ils ne pouvoient

entre-

entreprendre de faire la guerre sans s'exposer à un peril évident; & enfin il leur persuada de suivre le conseil qu'il leur donnoit. Cependant le Roy Agrippa ayant appris que Varus vouloit faire tuer en un mesme jour tous les Juifs de Cesarée qui estoient en fort grand nombre, sans épargner mesme leurs femmes & leurs enfans, envoya Equus Modius pour luy succeder, comme on l'a pû voir ailleurs: Et Philippe retint dans l'obeïssance des Romains Gamala & le pais d'alentour.

Lors que je fus arrivé en Galilée j'appris tout ce que je viens de dire, & j'écrivis au Conseil de Jerusalem pour sçavoir ce qu'il vouloit que je fisse Il me manda de demeurer pour prendre soin de la province, & de retenir avec moy mes Collegues s'ils le vouloient bien. Mais après qu'ils eurent ramassé beaucoup d'argent qui leur estoit deu pour les decimes, ils aimerent mieux s'en retourner, & m'accorderent de différer seulement un peu de temps pour donner ordre à toutes choses. Nous partîmes donc tous ensemble de Sephoris pour aller à un bourg nommé Bethmaüs éloigné de quatre stades de Tyberïade. Delà j'envoyay vers le Senat de cette ville & vers les plus apparens d'entre le peuple pour les prier de m'y venir trouver. Ils y vinrent, & Juste avec eux. Je leur dis que j'avois esté député de la ville de Jerusalem avec mes Collegues pour leur représenter, qu'il falloit démolir le palais si somptueux que le Tetrarque Herode avoit fait bâtir, & où il avoit fait peindre divers animaux contre les défenses expresses de nos loix; qu'ainsi je les priois de nous permettre d'y travailler promptement. Capella & ceux de son party ne pouvant se résoudre à la ruine d'un si bel ouvrage contestèrent fort longtemps. Mais enfin nous les portâmes à y consentir;

& tandis que nous agitions cette affaire Jesus fils de Saphias suivi de quelques batteliers, & de quelques autres Galiléens de sa faction, mit le feu au palais, dans l'esperance de s'y enrichir, parce qu'ils y voyoient des couvertures dorées; & ils y pillèrent plusieurs choses contre nostre gré. Après cette conference que j'eus avec Capella nous nous retirâmes en la haute Galilée. Cependant ceux de la faction de Jesus tuèrent tous les Grecs qui demeuroient dans Tyberiadé, & tous ceux qui avoient esté leurs ennemis avant la guerre. Cette nouvelle me fâcha fort. J'allay aussi-tost à Tyberiadé, où je fis tout ce qui me fut possible pour recouvrer une partie de ce qui avoit esté pillé au Roy, comme des chandeliers à la Corinthienne, de riches tables, & quantité d'argent non monnoyé, dans le dessein de le conserver pour ce Prince, & mis toutes ces choses entre les mains des principaux du Senat & de Capella fils d'Antillus, avec ordre de ne le rendre qu'à moy mesme. J'allay de là avec mes Collegues à Giscala pour sonder ce que Jean avoit dans l'esprit, & je n'eus pas peine à connoistre qu'il aspiroit à la tyrannie. Car il me pria de trouver bon qu'il se servist du blé qui appartenoit à l'Empereur & qui estoit en reserve dans les villages de la haute Galilée, afin d'en employer le prix à faire bastir des murailles. Mais comme je m'apperceus de son dessein je le refusay, & resolus de garder ce blé ou pour les Romains, ou pour les besoins de la province, en vertu du pouvoir que la ville de Jerusalem m'avoit donné. Lors qu'il vit qu'il ne pouvoit rien obtenir de moy il s'adressa à mes Collegues; & parce qu'ils aimoient fort les presens & qu'ils ne prévoyoient pas la suite, ils luy accorderent sa demande, quelque opposition que j'y pûsse faire me trouvant seul

contre deux. Il usa encore d'un autre artifice Il dit que les Juifs qui estoient à Cesarée de Philippes se plaignoient de manquer d'huile vierge à cause des défenses que le Roy leur avoit faites de sortir de la ville pour en acheter, & qu'ils s'estoient adressez à luy pour en avoir, parce qu'ils ne pouvoient se résoudre à se servir de l'huile des Grecs contre la coutume de nostre nation. Ce n'estoit pas neanmoins le zele de la religion, mais le desir d'un gain sordide qui le faisoit parler de la sorte; parce qu'il sçavoit qu'au lieu que deux septiers de cette huile se vendoient une dragme à Cesarée, les quatre-vingt septiers ne valoient que quatre dragmes à Giscala. Ainsi il fit porter à Cesarée toute l'huile qui estoit dans cette ville, & fit croire faussement que c'estoit avec ma permission: mais je n'osay m'y opposer de crainte que le peuple ne me lapidast: & par cette fourberie il amassa beaucoup d'argent.

Je renvoyay ensuite mes Collegues à Jerusalem, & m'appliquay tout entier à faire provision d'armes, & à fortifier les places. Cependant je fis venir les plus determinez de ces libertins qui ne vivoient que de brigandages; & n'ayant pû les faire résoudre à quitter les armes je persuaday au Peuple de leur payer vne contribution; ce qu'il fit comme plus avantageux que de souffrir les ravages qu'ils faisoient à la campagne: Ainsi je les renvoyay après les avoir obligez par serment de ne point venir dans le pais si on ne les mandoit, ou si on ne manquoit à les payer; & leur défendis de courir ni sur les terres des Romains ni sur celles de leurs voisins. Or comme je n'avois rien plus à cœur que de maintenir en paix la Galilée, je fis amitié avec soixante & dix des principaux du pais, afin qu'ils me fussent comme autant d'ostages; & ce dessein me réussit.

Car je gagnay leur affection en prenant leur avis & leur conseil en plusieurs choses ; & sur tout en ne faisant rien contre la justice , & en ne me laissant point corrompre par des presens.

J'estois alors âgé de trente ans. Et bien qu'il soit difficile avec quelque moderation & quelque prudence qu'on se conduise , d'éviter les calomnies de ses envieux , lors principalement que l'on est élevé en autorité , personne neanmoins n'a osé dire que j'aye jamais receu aucuns dons , ou souffert qu'on ait fait violence à aucune femme. Aussi n'avois-je pas besoin de ces presens ; & j'estois si éloigné d'en prendre , que je negligeois mesme de recevoir les decimes qui m'estoient deuës en qualité de Sacrificateur. Je pris seulement après les avantages que je remportay sur les Syriens , quelque partie de leurs dépouilles que j'envoyay à mes parens à Jerusalem. Car je vainquis deux fois les Sefhoritains , quatre fois ceux de Tyberiadé , une fois les Gadariens , & pris Jean prisonnier qui m'avoit si souvent dressé des embusches. Au milieu de tant d'heureux succès je ne voulus jamais me vanger ni de luy ni de tous les autres : & comme Dieu a les yeux ouverts sur les bonnes actions des hommes , j'attribuë à cette raison la grace qu'il m'a faite de me delivrer de tant de perils dont je parleray dans la suite de cette histoire.

Tout le peuple de la Galilée avoit une telle affection & une telle fidelité pour moy , que voyant leurs villes prises de force & leurs femmes & leurs enfans emmenez esclaves , ils estoient moins touchés de tant de malheurs que du soin de ma conservation. Cette estime & cette passion si generale m'attirerent encore davantage l'envie de Jean. Il m'écrivit pour me prier de luy permettre d'aller à Tyberiadé prendre des eaux chaudes dont il avoit

besoin pour sa santé : & comme je ne croyois pas
 qu'il eust aucun mauvais dessein, non seulement
 je le luy permis, mais je manday aux Magistrats
 que j'avois établis de luy faire preparer vn logis & à
 ceux de sa suite, & de leur faire fournir en abon-
 dance tout ce qui leur seroit necessaire. J'estois alors
 à Cana qui est un village de Galilée ; & Jean ne fut
 pas plütoft arrivé à Tyberiadé qu'il s'efforça de
 persuader aux habitans de me manquer de fidelité,
 & de se separer de moy pour embrasser son party.
 Plusieurs d'entre eux qui estoient portez à desirer le
 changement & le trouble, écouterent avec joye
 cette proposition, & principalement Juste & Pistus
 son pere : mais je rendis inutile leur mauvais des-
 sein. Car Sila que j'avois donné pour Gouverneur
 à ceux de Tyberiadé envoya en grande diligence
 m'avertir de ce qui se passoit, & me pressa de me
 hastier, si je ne voulois par mon retardement laisser
 tomber cette ville sous la puissance d'un autre. Je
 pris aussi-tost deux cens hommes, marchay toute
 la nuit, & envoyay avertir ceux de Tyberiadé de
 ma venue. J'arrivay au point du jour proche de
 la ville : les habitans vinrent au devant de moy,
 & Jean avec eux. Il me salua avec vn visage éton-
 né ; & craignant que je ne le fisse mourir si je dé-
 couvrois sa perfidie il se retira à son logis. Quand
 je fus dans la place où se font les exercices je ne
 retins auprès de moy qu'un des miens & dix hom-
 mes armez. Là je montay sur vn lieu élevé & re-
 presentay au Peuple combien il leur importoit de
 demeurer fidelles ; puis qu'autrement je ne pour-
 rois plus me fier en eux, & qu'ils se repentiroient
 un jour d'avoir manqué à leur devoir. Comme
 je leur parlois de la sorte un de mes amis me dit
 de descendre, puis que ce n'estoit pas alors le temps

de penser à gagner l'affection des habitans, mais à me sauver de leurs mains, parce que Jean ayant sceu que j'estois presque seul avoit choisi entre les mille hommes qu'il commandoit ceux dont il s'assuroit le plus, & les envoyoit pour me tuer. En effet ces meurtriers estoient tout proches & eussent executé leur mauvais dessein si je ne fusse promptement descendu avec l'aide d'un de mes gardes nommé Jacob, & d'un habitant de Tyberiadé nommé Herode, qui me tendit la main, & m'accompagna jusqu'au lac. J'y trouvay heureusement un bateau qui me conduisit à Tarichée, & trompay ainsi l'esperance de mes ennemis. Les habitans de cette ville eurent horreur de la trahison de ceux de Tyberiadé: ils prirent aussi-tost les armes, me presserent de les mener contre eux pour tirer vengeance d'une telle perfidie, envoyèrent dans toute la Galilée donner avis de ce qui s'estoit passé, & convierent tout le monde à se venir joindre à eux, & marcher sous ma conduite. Ces peuples se rendirent en grand nombre auprès de moy, & tous ensemble me conjurerent d'aller attaquer Tyberiadé, de la ruiner de fond en comble, & de faire vendre à l'encan tous les hommes, les femmes, & les enfans: ceux de mes amis qui estoient échappés du mesme peril me conseillerent la mesme chose. Mais l'apprehension d'allumer une guerte civile m'empescha de m'y resoudre. Je crûs qu'il valoit mieux accommoder cette affaire, & leur representay le mal qu'ils se feroient à eux-mesmes, si lors que les Romains viendroient ils les trouvoient divisez jusqu'à s'entretuer les vns les autres. J'apaisay ainsi leur colere: Jean voyant que sa trahison luy avoit si mal réussi sortit tout effrayé de Tyberiadé avec ce qu'il avoit de gens pour se reti-

ECRITE PAR LUY-MESME. xvij
rer à Giscalà. Il m'écrivit qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui estoit arrivé, & employoit des sermens & des execrations étranges pour m'obliger d'ajouter foy à ses paroles. Cependant un grand nombre de Galiléens vinrent en armes me trouver: & comme ils sçavoient que Jean estoit un méchant & un parjure ils me pressoient avec grande instance de les mener contre luy afin de le perdre & d'exterminer Giscalà. Je les remerciay fort des témoignages de leur bonne volonté, & les assuray d'en conserver une tres-grande reconnoissance: mais je les priay d'approuver le dessein que j'avois de pacifier ce trouble sans effusion de sang. Je le leur persuaday, & nous allâmes ensuite à Sefphoris. Les habitans qui craignoient ma venue à cause qu'ils estoient resolus de demeurer dans la fidelité & l'obeissance qu'ils avoient promise aux Romains, rascherent de me détourner ailleurs, & envoyèrent pour cela vers Jesus, qui avec les huit cens voleurs qu'il commandoit estoit alors sur les frontieres de Ptolemaïde, pour l'engager par une grande somme d'argent à me venir faire la guerre. Une telle recompense le fit resoudre à m'attaquer: mais avant que d'en venir à la force ouverte il rascha de me surprendre. Il envoya me prier de trouver bon qu'il me vinst saluer. Je le luy permis, parce que je ne me défiois point de luy; & il se mit aussi-tost en chemin avec tous ses gens. Sa méchanceté néanmoins n'eut pas le succès qu'il esperoit. Car comme il estoit déjà assez proche de nous un de sa troupe vint m'avertir de son dessein. Alors sans en rien témoigner j'allay dans la place publique accompagné de grand nombre de Galiléens armez, parmi lesquels il y en avoit quelques-uns de Tyberiadé; commanday de garder toutes les avenues, & donnay

charge à ceux qui estoient aux portes de ne laisser entrer Jesus qu'avec un petit nombre des siens, de repousser les autres, & mesme de les charger s'ils vouloient faire quelque effort. Jesus estant ainsi entré avec peu de gens je luy commanday de quitter les armes s'il ne vouloit perdre la vie: & comme il se vit environné de gens armez il fut contraint d'obeir. Ceux des siens qui estoient demeurez dehors ne sceurent pas plütoft qu'il estoit arresté qu'ils prirent la fuite. Je le tiray à part & luy dis que je n'ignorois pas ny quel estoit son dessein, ny qui estoient ses complices: mais que je luy pardonnerois s'il me promettoit de m'estre fidelle à l'avenir. Il me le promit: je le laissay aller & luy permis de rassembler ses troupes. Quant aux Sefhoritains je leur declaray que s'ils ne demeueroient dans leur devoir je scaurois bien les chastier.

En ce mesme temps deux Seigneurs Trachonites sujets du Roy vinrent me trouver avec leurs armes, leurs chevaux, & leur argent. Les Juifs ne vouloient point leur permettre de demeurer avec eux s'ils ne se faisoient circoncire: mais je leur representay qu'on devoit laisser chacun dans la liberté de servir Dieu selon le mouvement de sa conscience, sans user de contrainte ny donner sujet à ceux qui venoient chercher leur seureté parmy nous de s'en repentir. Ainsi je fis changer de sentiment à ce peuple & le porteray à donner à ces étrangers les choses dont ils avoient besoin.

Le Roy Agrippa envoya Equus Modius dans ce mesme temps avec grand nombre de troupes pour prendre le chasteau de Magdala: mais il n'osa l'assiéger, & se contenta d'incommoder Gamala en mettant des gens de guerre sur ses avenues. Cependant Ebutius autrefois Gouverneur du grand Cham

Champ apprit que j'estois à Simoniade sur la frontiere de Galilée à soixante stades de luy. Il marcha toute la nuit pour venir m'attaquer avec cent chevaux, deux cens hommes de pied, & le secours que luy donnerent ceux de Gaba. J'envoyay contre luy une partie de mes gens : & comme il se confioit à sa cavalerie il fit tout ce qu'il put pour les attirer à la campagne. Mais parce que je n'avois que de l'infanterie je ne voulus pas luy donner cet avantage. Ainsi après avoir vaillamment soutenu l'effort des miens, lors qu'il vit que l'affiète du lieu ne luy estoit pas favorable il s'en retourna à Gaba avec perte de trois des siens seulement. Je le poursuivis avec deux mille hommes jusques à un village de la frontiere de Ptolemaïde nommé Bezara, distant de vingt stades de Gaba. Je fis poser des gardes sur les avenues pour empêcher les courses des ennemis, & fis charger sur quantité de chameaux que j'avois fait venir pour ce sujet le blé que la Reine Berenice avoit fait assembler en ce lieu des villages d'alentour, & le fis conduire en Galilée. J'envoyay ensuite défier Ebucius d'en venir à un combat : ce qu'il n'osa accepter, tant nostre hardiesse l'avoit étonné. Je marchay de là sans perdre temps contre Neapolitain, qui avec la cavalerie qu'il tenoit en garnison à Scytopolis pilloit les environs de Tyberiade. Je l'empeschay de continuer ses courses, & m'appliquay tout entier aux affaires de la Galilée.

Jean fils de Levi qui estoit, comme nous l'avons dit, à Giscala, voyant que toutes choses me succedoient heureusement; que j'estois aimé des peuples & craint des ennemis, considéra ma bonne fortune comme un obstacle à la sienne, & brûlant de jalousie se flata de l'esperance de me pouvoir

traverser en excitant contre moy la haine des peuples. Il sollicita pour cela ceux de Tyberiadé & de Sêphoris : & afin d'attirer dans son party les trois principales villes de la Galilée, il tâcha de gagner aussi ceux de Gabara en leur faisant croire qu'ils seroient beaucoup plus heureux sous son gouvernement que sous le mien. Mais Sêphoris ne vouloit ni de luy ni de moy, parce que son inclination estoit toute entiere pour les Romains : & Tyberiadé qui trouvoit du peril à se revolter se contenta de luy promettre de vivre en amitié avec luy. Ainsi ceux de Gabara furent les seuls qui embrasserent son parti à la persuasion de Simon qui estoit son ami & l'un des principaux de la ville. Ils n'osèrent néanmoins se déclarer ouvertement, parce qu'ils craignoient les Galiléens dont ils avoient plusieurs fois éprouvé l'affection pour moy, mais ils attendoient l'occasion de me surprendre par une trahison ; & il ne s'en falut gueres qu'elle ne leur réussist par la rencontre que je vais dire. Quelques jeunes gens de Dabar fort entreprenans & fort hardis ayant appris que la femme de Ptolemée Intendant des affaires du Roy traversoit le grand Champ avec un équipage magnifique & accompagnée de quelques gens de cheval, pour passer des terres du Roy dans la province des Romains, attaquèrent son escorte, & tout ce que cette Dame put faire fut de se sauver pendant qu'ils s'occupoyent au pillage. Ils vinrent après cette action me trouver à Tarichée avec quatre mulets chargez de quantité de choses de prix, force vaisselle d'argent, & cinq cens pieces d'or. Comme Ptolemée estoit Juif, & que nos loix défendoient de rien prendre à ceux de nostre nation quand ils seroient mesme nos ennemis, je voulus conserver ce butin pour luy

rendre : & dans ce dessein je dis à ces jeunes gens qu'il falloit le garder pour le vendre , & en envoyer le prix à Jerusalem afin de l'employer à la reparation des murs de la ville. Ce qui les irrita de telle sorte , parce qu'ils avoient esperé d'en profiter , qu'ils firent courir le bruit dans tous les environs de Tyberiadé que je voulois mettre la province sous la puissance des Romains , & que ce que j'avois proposé pour Jerusalem n'estoit qu'une feinte ; mais que ma veritable intention estoit de faire tout rendre à Ptolemée : en quoy ils ne se trompoient pas : car ils ne m'eurent pas plûtost quitté que je remis ce qu'ils avoient pris entre les mains de Dassion & de Janée fils de Levi deux des principaux habitans de Tarichée fort aimez du Roy. Je leur donnay ordre de le luy reporter , & leur défendis sur peine de la vie d'en parler à qui que ce fust. Cependant le bruit se répandit par toute la Galilée que je la voulois livrer aux Romains. On resolut de me perdre : & ceux de Tarichée mesme ayant ajoûté foy à cette imposture persuaderent à mes gardes & aux gens de guerre qui m'accompagnoient de prendre le temps que je serois endormi , & de se trouver avec les autres dans l'Hypodrome pour deliberer des moyens de faire réussir leur dessein. Ils y allerent , & trouverent qu'un grand nombre de peuple , y estoit déjà assemblé. Là d'une commune voix ils arresterent de me traiter comme un traistre à la republique : & Jesus fils de Saphias qui estoit alors principal Juge de Tyberiadé & l'un des plus méchans hommes du monde & des plus seditieux , pour les animet encore davantage leur montra les loix de Moyse qu'il tenoit à la main , & leur dit : Si vous n'estes point touchez de la confide-

C'est la place où se faisoient les courses des chevaux.

25 ration de vostre propre salut, ne méprifez pas au
 26 moins ces saintes loix que ce perfide Joseph vô-
 27 tre Gouverneur n'a point craint de violer, & qui
 28 ne sçauroit estre puni trop severement pour avo-
 29 commis un si grand crime. Ayant parlé de la sor-
 te & voyant que le peuple approuvoit par ses cris
 ce qu'il disoit, il prit avec luy quelques gens armez
 & vint à mon logis dans la resolution de me tuer.
 Comme je ne me défiois de rien & que je dor-
 mois accablé de sommeil & de lassitude, Simon
 l'un de mes gardes qui estoit seul demeuré au-
 près de moy voyant venir cette troupe toute fu-
 ricuse, m'éveilla, m'avertit du peril auquel j'é-
 tois, & m'exhorta de mourir genereusement en
 me donnant la mort à moy-mesme plutôt que
 de la recevoir des mains de mes ennemis. Je me
 recommanday à Dieu, pris un habit noir pour
 me travestir, & n'ayant que mon épée à mon
 costé passay au milieu de tous ces gens & m'en
 allay droit à l'hypodrome par un chemin détour-
 né. Là je me prosternay à la veüe de tout le peu-
 ple, arrosay la terre de mes larmes afin de les
 toucher de compassion; & quand je reconnus
 qu'ils commençoient à s'attendrir je taschay de
 les diviser de sentimens auparavant que ceux qui
 25 estoient allez pour me tuer fussent de retour. Je
 26 leur dis que je ne desavoüois pas d'avoir gardé ce
 27 butin ainsi que l'on m'en accusoit: mais que je
 28 les priois d'entendre à quel dessein je l'avois fait:
 29 & que s'ils trouvoient que j'eusse tort ils pour-
 30 roient après me faire mourir. Surquoy toute cet-
 te multitude me commanda de parler & ceux
 qui estoient allez me chercher estant revenus en
 ce mesme-temps & se voulant jeter sur moy,
 la voix de tout le peuple les en empescha. Ils

eurent aussi qu'après que j'aurois confessé d'a-
 voir voulu rendre ce butin au Roy je passerois
 pour un traître, & qu'ils pourroient executer
 leur dessein sans que personne s'y opposast. Ainsi
 toute l'assemblée s'estant tenüe pour m'écouter,
 je parlay en cette sorte : Si vous jugez que j'aye
 mérité la mort je ne refuse pas de la souffrir.
 Mais permettez-moy auparavant de vous infor-
 mer de la vérité. Comme j'avois reconnu que la
 beauté & la commodité de vostre ville, y attirent
 les étrangers de toutes parts & que plusieurs d'en-
 tre eux abandonnent leur pais pour la venir ha-
 biter & pour partager avec vous vostre bonne &
 vostre mauvaise fortune; j'avois dessein d'employer
 cet argent pour y faire bastir des murailles. A ces
 mots les habitans & les étrangers se mirent à
 crier que l'on m'avoit de l'obligation, & que je
 n'avois rien à craindre. Les Galiléens au contrai-
 re & ceux de Tyberiadé continuoient dans leur
 animosité. Ainsi se trouvant divisez, les uns me
 menaçoient : les autres me rassuroient. Mais après
 que j'eus promis à ceux de Tyberiadé & aux au-
 tres villes dont l'assiete le permettroit, de leur fai-
 re bastir des murailles : ils ajoûterent foy à mes
 paroles, l'assemblée se separa, & je me retiray
 avec mes amis & vingt de mes soldats après estre
 contre toute sorte d'esperance échapé d'un si grand
 peril. Mais les auteurs de cette sedition qui crai-
 gnirent que je ne m'en vengeasse s'assemblerent en
 armes jusques au nombre de six cens, & mar-
 cherent vers ma maison à dessein d'y mettre le
 feu. On m'en donna avis : & croyant qu'il me
 seroit hontueux de m'enfuir j'eus recours à l'auda-
 ce & à la hardiesse pour me défendre. Ainsi après
 avoir fait fermer les portes je montay au plus

haut estage du logis, d'où je leur criay qu'ils envoyassent quelques-uns d'entre eux recevoir cet argent qui estoit la cause de leur mécontentement & de leurs plaintes. Ils envoyerent aussitost le plus seditieux de tous. Je le fis battre de verges, luy fis couper une main qu'on luy attachâ au cou, & le leur renvoyay en cet estat. Une action si hardie leur fit croire que j'avois avec moy un grand nombre de gens de guerre, & les étonna de telle sorte qu'ils prirent la fuite. Ainsi par ma resolution & par mon adresse j'évitay ce second peril. Quelques-autres d'entre les seditieux continuoient encore d'émouvoir le peuple en luy disant qu'il falloit tuer ces deux Seigneurs qui s'estoient réfugiés auprès de moy, puis qu'ils refusoient de se soumettre aux loix d'un pais où ils venoient chercher leur seureté, & que c'estoient des empoisonneurs qui favorisoient le party des Romains. Lors que je vis que le peuple se laissoit tromper par ce discours je leur dis, qu'il estoit injuste de persecuter ainsi des gens qui estoient venus chercher un asyle parmy eux; que ces empoisonnemens dont on leur parloit n'estoient qu'une imagination & une chimere, puis que les Romains n'auroient pas besoin d'entretenir un si grand nombre de legions s'ils pouvoient par un tel moyen se défaire de leurs ennemis. Ces paroles les adoucirent: mais les artifices de ces mutins les irritèrent de nouveau, & ils allerent en armes assieger les maisons de ces deux Seigneurs avec dessein de les tuer. J'en fus averty: & dans la crainte que j'eus que s'ils commettoient un si grand crime personne ne voulust plus se retirer parmy nous, je me resolus d'aller à l'heure mesme accompagné de quelques-uns des miens chez ces

étrangers. Je fis aussi-tost fermer les portes de leur logis, & ayant fait tirer un canal jusques au lac qui en estoit proche montay avec eux dans un bateau & les conduisis jusques sur la frontiere des Ipeniens. Là je leur payay le prix de leurs chevaux qu'ils n'avoient pû emmener, & en leur disant adieu les exhortay de souffrir constamment le malheur qui leur estoit arrivé. Mais en verité j'avois le cœur percé de douleur d'estre ainsi contraint d'exposer encore une fois dans un pais ennemi des personnes qui estoient venus chercher leur seureté auprès de moy. Je crûs néanmoins qu'il valoit mieux les mettre en hazard de mourir par la main des Romains, que de les voir assassiner devant mes yeux dans une province où je commandois. Mais ils éviterent le malheur que j'apprehendois pour eux: car le Roy Agrippa s'adoucit & leur pardonna.

En ce mesme temps les habitans de Tyberiadé écrivirent à ce Prince & luy promirent de se rendre à luy s'il leur vouloit envoyer des troupes pour la conservation de leur pais. Si tost que j'en eus l'avis je m'en allay les trouver: & comme ils sçavoient que Tarichée avoit déjà esté fermée de murailles ils me prierent d'executer la parole que je leur avois donnée de leur faire la mesme grace. Je le leur accorday, fis venir des materiaux, & y mis des ouvriers. Je partis trois jours après de Tyberiadé pour aller à Tarichée qui en est éloignée de trente stades. Et aussi-tost que j'en fus sorti quelque cavalerie Romaine ayant paru proche de la ville, les habitans qui crûrent que c'estoient des troupes du Roy commencerent à me déchirer par toutes sortes d'injures. Un homme vint en diligence m'en donner avis, & ajoûta que

tout estoit disposé à une revolte. Cette nouvelle
 m'étonna d'autant plus que j'avois renvoyé de
 Tarichée ce que j'avois de gens de guerre, à cau-
 se que le jour du Sabbat estant proche je desirois
 que les habitans le pussent celebrer en repos sans
 estre troublez par les soldats ; & j'en uois tou-
 jours de la mesme sorte dans cette ville par la
 confiance que je prenois en l'affection des habi-
 tans que j'avois si souvent éprouvée. Ainsi n'ayant
 auprès de moy que sept soldats & quelques-uns
 de mes amis je ne sçavois à quoy me déterminer.
 Car d'un costé je ne voyois point d'apparence de
 rassembler mes troupes à la veille d'un jour au-
 quel nos loix ne nous permettent pas de combat-
 tre mesme dans les occasions les plus pressantes :
 & d'autre part je ne me trouvois pas assez fort,
 quand mesme j'eusse pu en cette rencontre me
 servir des habitans de Tarichée & des étrangers
 qui s'y estoient retirez, en les engageant à m'as-
 sister par l'esperance du butin. Cependant cette
 affaire ne souffroit point de retardement ; puis
 que pour peu que je differasse, ceux que l'on as-
 furoit que le Roy avoit envoyez se rendroient
 maistres de la ville, & m'empescheroient d'y en-
 trer. Dans la peine où je me trouvois je donnay
 ordre à ceux de mes amis à qui je me fiois da-
 vantage de faire garde aux portes de la ville sans
 en laisser sortir personne : je commanday ensuite
 aux principaux habitans de monter chacun dans
 vn batteau avec un battelier seulement, pour me
 suivre jusques à Tyberiadé ; & j'en pris aussi un
 sur lequel je montay avec sept soldats & quel-
 ques-uns de mes amis. Ceux de Tyberiadé qui ne
 sçavoient pas que j'eusse esté averti de ce qui s'e-
 stoit passé voyant qu'il n'estoit arrivé aucunes

troupes du Roy, & que tout le lac estoit couvert de bateaux qu'ils croyoient pleins de gens de guerre, furent saisis d'une si grande frayeur qu'ils changerent aussi-tost de sentimens: ils quitterent les armes & vintrent au devant de moy avec leurs femmes & leurs enfans; & en me souhaitant toutes sortes de prosperitez ils me prioient de leur continuer les témoignages de mon affection. Je commanday à ceux qui conduisoient les bateaux qui me suivoient de mouiller l'ancre loin de la terre, afin qu'on ne pust s'appercevoir du peu de monde qui estoit dedans: & m'estant approché du rivage je fis de grands reproches à ceux de la ville d'avoir violé si legerement la foy qu'ils m'avoient donnée. Je leur promis neanmoins de leur pardonner pourveu qu'ils m'envoyassent dix des principaux d'entre eux: ce qu'ils firent à l'heure mesme. Je leur en demanday encore dix autres: & je continuay à user du mesme artifice jusques à ce que j'eusse peu à peu envoyé par ce moyen à Tarichée tout le Senat de Tyberiadé, & un grand nombre des principaux habitans. Alors le menu peuple voyant le peril où il estoit me pria de faire punir l'auteur de la sedition. C'estoit un jeune homme nommé Clitus tres-hardy & tres-entreprenant. Je me trouvay assez embarrassé: car d'un costé je ne pouvois me resoudre à faire tuer un homme de ma nation: & de l'autre il estoit important d'en faire un chastiment exemplaire. Dans cette difficulté je pris un party sur le champ, qui fut de commander à Levi l'un de mes gardes de se saisir de Clitus, & de luy couper une main. Comme je vis qu'il n'osoit l'entreprendre au milieu d'une si grande multitude, ne voulant pas que ceux de Tyberiadé s'apperceussent de sa timidité

j'appellay Clitus & luy dis : Ingrat & perfide que vous estes , puis que vous avez merité que les deux mains vous soient coupées : soyez vous-mesme vostre bourreau , si vous ne voulez estre chastié plus severement. Sur cela il me conjura de luy conserver au moins une main. Je le luy accorday ; mais en feignant de m'y resoudre avec peine ; & à l'instant il se coupa luy-mesme la main gauche avec son épée. Ainsi le tumulte cessa : je m'en retournay à Tarichée : & ceux de Tyberiadé ne pouvoient assez admirer que j'eusse appaisé cette sedition sans effusion de sang. Quand je fus arrivé à Tarichée je fis venir dîner avec moy mes prisonniers , entre lesquels estoient Juste & Pisté son pere , & leurs dis , que j'esçavois comme eux quelle estoit la puissance des Romains : mais que le grand nombre des factieux m'empeschoit de faire paroistre mes sentimens ; & que je leur conseillois de demeurer comme moy dans le silence en attendant un meilleur temps. Que cependant ils devoient estre bien aises de m'avoir pour Gouverneur , puis que nul autre ne les pouvoit mieux traiter. Sur quoy je fis souvenir Juste qu'avant ma venuë les Galiléens avoient fait couper les mains à son frere en luy supposant de fausses lettres : qu'après le départ de Philippes les Gamalitains dans une contestation qu'ils eurent avec les Babyloniens avoient tué Cares parent de Philippes ; au lieu que je n'avois fait souffrir qu'une peine fort legere à Jesus son frere qui avoit épousé la sœur de Juste. Après cela je mis en liberté Juste & tous les siens.

Peu auparavant Philippes fils de Jacim estoit parti du chasteau de Gamala pour la raison que je vas dire. Aussi-tost qu'il eut appris que Varus s'e-

estoit revolté contre le Roy Agrippa, & qu'Equus Modius qui estoit fort mon ami luy avoit esté donné pour successeur ; il écrivit à ce dernier pour l'avertir de l'estat où il estoit, & le prier de faire tenir au Roy & à la Reine des lettres qu'il leur écrivoit. Modius apprit avec beaucoup de joye ce que Philippes luy mandoit, & envoya ses lettres à ce Prince & à cette Princesse. Le Roy ayant ainsi connu la fausseté de ce que l'on avoit publié que Philippes s'estoit rendu chef des Juifs pour faire la guerre aux Romains, l'envoya querir avec une escorte de gens de cheval & le receut parfaitement bien. Il le monroit mesme aux capitaines Romains en leur disant : Voilà celuy que l'on accusoit de s'estre revolté contre vous. Il l'envoya ensuite avec de la cavalerie au chasteau de Gamala pour en ramener tous ses gens, rétablir les Babylo niens dans Bathanea, & y affermir la tranquillité publique. Philipphes partit avec ces ordres. Cependant un nommé Joseph qui vouloit passer pour medecin, mais qui n'estoit qu'un charlatan, rassembla les plus hardis d'entre les jeunes gens de Gamala, & ayant aussi attiré à luy les principaux de la ville persuada au peuple de secouër le joug du Roy, & de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. Il en contraignit d'autres d'entrer malgré eux dans son party, & fit mourir ceux qui le refuserent ; entre lesquels furent Cares, Jesus son parent, & la sœur de Juste qui estoit de Tyberiadé. Il m'écrivit ensuite pour me conjurer de luy envoyer du secours & des ouvriers pour bastir les murailles de la ville : ce que je ne jugeay pas à propos de luy refuser.

En ce mesme temps cette partie de la Gaularide qui s'étend jusques au bourg de Solima se re-

volta aussi contre le Roy. Je fis fermer de murs Sogan & Seleucie qui sont deux places fortes d'Asiëte ; je fortifiay Jannia , Amerith , & Charab qui sont trois bourgs de la haute Galilée , quoy qu'avec difficulté à cause des rochers qui s'y rencontrent , & donnay ordre sur tout à fortifier Tarichée , Tyberiadé , & Sephoris. Je fis environner aussi de murailles quelques villages comme Bersobé , Selamen , Jotapat , Capharat , Comosgana , Nepapha , le mont Itaburim & la caverne des Arbeliens , j'y fis assembler quantité de blé , & leur donnay des armes pour se défendre.

Cependant Jean fils de Levi dont la haine s'augmentoît toujours de plus en plus , ne pouvant souffrir ma prospérité resolut de me perdre à quelque prix que ce fust. Ainsi après avoir fait enfermer de murailles Giscalá qui estoit le lieu de sa naissance , il envoya Simon son frere & Jonathas fils de Sisenna accompagnez de cent hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliel , pour le prier de faire en sorte aupres de ceux de Jerusalem qu'on revoquast le pouvoir qui m'avoit esté donné , & qu'on l'établist Gouverneur en ma place par le consentement de tout le peuple. Ce Simon de Jerusalem estoit d'une naissance fort illustre , Pharisien de secte & par consequent attaché à l'observation de nos loix , homme fort sage & fort prudent , capable de conduire de grandes affaires , ancien ami de Jean , & qui alors me haïssoit. Ainsi touché des prieres de son ami il representa aux Grands Sacrificateurs Ananus & Jesus fils de Gamala & aux autres qui estoient de son party , qu'il leur importoit de m'oster le gouvernement de la Galilée avant que je m'élevasse à un plus haut degré de puissance : mais qu'il n'y avoit point de

temps à perdre parce que si j'en avois avis je pourrois venir attaquer la ville avec une armée. Ananus luy répondit, que ce qu'il proposoit n'étoit pas facile à executer, parce que plusieurs des Sacrificateurs & des principaux d'entre le peuple rendoient des témoignages de moy fort avantageux, & qu'ainsi il n'estoit pas raisonnable d'accuser un homme à qui on ne pouvoit rien reprocher. Simon les pria de tenir au moins la chose secrette, & dit qu'il se chargeoit de l'execution. Il manda ensuite le frere de Jean, & le chargea de rapporter à son frere que pour venir à bout de son dessein il envoyast des presens à Ananus. Ce moyen luy réüssit: Car Ananus & les autres s'étant laissez corrompre par de l'argent resolurent de m'oster mon gouvernement, sans que nuls autres de Jerusalem que ceux de leur faction en eussent connoissance. Ils envoyerent pour cet effet quatre personnes, qui bien que de diverse naissance estoient sçavans & habiles; sçavoir d'entre le peuple Jonathas & Ananias Pharisiens, & de la race sacerdotale Gosor aussi Pharisien; ausquels on joignit Simon qui estoit le plus jeune de tous & descendu des grands Sacrificateurs. L'Ordre qu'ils leur donnerent fut d'assembler les Galiléens, & de leur demander d'où venoit cette grande affection qu'ils avoient pour moy: Que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois de Jerusalem, ils leur répondissent qu'eux quatre en estoient aussi. Que s'ils disoient que c'estoit à cause que j'estois fort sçavant dans la loy, ils leur repartissent qu'ils n'en estoient pas moins instruits que moy: Et que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois Sacrificateur, ils repliquassent que deux d'entre eux l'estoient aussi. Jonathas & ses

Collegues partirent avec ces instructions, & avec quarante mille deniers d'argent qu'on leur donna du tresor public. Un nommé Jesus qui estoit de Galilée estant en ce mesme temps venu à Jerusalem avec six cens hommes de guerre qu'il commandoit ils le payerent pour trois mois & tous ses gens, & l'engagerent ainsi à les suivre pour executer tout ce qu'ils luy ordonneroient : ils joignirent encore à luy trois cens habitans de Jerusalem qu'ils payoient aussi. Ils partirent en cet estat, ayant encore avec eux Simon frere de Jean & les cent soldats qu'il avoit amenez. Ils avoient de plus un ordre secret de me mener à Jerusalem si je quittois volontairement les armes, & de me tuer si je faisois resistance, sans craindre d'en estre punis, comme ne l'ayant fait qu'en vertu de leur pouvoir. Ils avoient aussi des lettres adressantes à Jean pour l'exhorter à me faire la guerre & d'autres aux habitans de Sephoris, de Gabara & de Tyberiadé pour les porter à luy donner du secours. Jesus fils de Gamala qui avoit eu part à tous ces conseils & qui estoit fort mon ami en donna avis à mon pere, qui me l'écrivit fort au long. Et dans la douleur que j'eus de ce que la jalousie de mes citoyens avoit par une si grande ingratitude conspiré ma perte, j'estois encore affligé des instances que mon pere me faisoit de l'aller trouver afin de luy donner avant que mourir la consolation de me voir. Je communiquay toutes ces choses à mes amis, & leur dis que j'estois resolu de partir dans trois jours. Ils me conjurerent avec larmes de ne les point exposer par mon éloignement à une ruine inevitable. Mais je ne pouvois me résoudre à leur accorder, parce que je me considerois moy-mesme encore plus qu'eux. En ce mesme temps les

Galiléens craignant que mon absence ne les exposast à la violence de ces libertins qui couroient continuellement la campagne envoyèrent donner avis dans toute la Galilée du dessein que j'avois de m'en aller. Ils vinrent aussi-tost de tous costez me trouver au bourg d'Azochim dans le grand Champ avec leurs femmes & leurs enfans, non pas tant à mon avis par l'affection qu'ils me portoient, que par leur propre interest, à cause qu'ils croyoient n'avoir rien à craindre tandis que je serois avec eux.

J'eus alors durant la nuit vn étrange songe. Car m'estant endormi dans une grande tristesse à cause des lettres que j'avois receuës, il me sembla que je voyois un homme qui me disoit : Consolerez-vous & ne craignez point. Le déplaisir dans lequel vous estes sera la cause de vostre bonheur & de vostre élévation, & vous ne sortirez pas seulement avec avantage de ce peril, vous sortirez aussi de plusieurs autres. Ne vous laissez donc point abattre : prenez courage ; & souvenez-vous de l'avis que je vous donne qu'il vous faudra faire la guerre contre les Romains. M'estant levé ensuite de ce songe & voulant sortir de mon logis, cette multitude de Galiléens meslée de femmes & d'enfans ne m'eut pas plûtoſt apperceu qu'ils se jetterent tous le visage contre terre & me conjurerent avec larmes de ne les point abandonner, & de ne point laisser leur pais à la discretion de leurs ennemis : & comme ils voyoient que je ne me laissois point fléchir à leurs prieres ils faisoient mille imprecations contre ceux de Jerusalem, qui ne pouvoient souffrir qu'ils vécuſſent en repos sous ma conduire. Une si grande affliction de tout ce peuple me toucha le cœur. Je crûs qu'il n'y avoit point de peril auquel je ne dusse m'ex-

poser pour leur conservation : & ainsi je leur promis de demeurer. Je leur commanday de choisir cinq mille hommes d'entre eux avec des armes & des munitions de bouche pour me suivre, & renvoyay tout le reste. Je marchay avec ces cinq mille hommes, trois mille soldats que j'avois déjà, & quatre vingt chevaux vers un bourg de la frontiere de Ptolemaïde nommé Chabolon, pour m'opposer à Placide que Cestius Gallus avoit envoyé avec de l'infanterie & une compagnie de cavalerie pour mettre le feu dans les villages des Galiléens qui sont aux environs de Ptolemaïde. Il se campa & se retrancha proche de la ville, & je fis la mesme chose à soixante stades près de Chabolon. Ainsi estant si proches les uns des autres nous sortions souvent hors de nos retranchemens comme pour donner bataille : mais il ne se passa que de legeres escarmouches, parce que plus Placide voyoit que je desirois d'en venir aux mains, plus il craignoit de s'engager dans vn grand combat, & ne vouloit point s'éloigner de Ptolemaïde.

Les choses estant en cet estat Jonathas & ses Collegues arriverent dans la province : & comme ils n'osoient m'attaquer ouvertement ils tâcherent de me surprendre, & pour cela ils m'écrivirent une lettre dont voicy les propres paroles.

» Jonathas & ses Collegues envoyez par ceux de
 » Jerusalem, A Joseph salut. Les principaux de la
 » ville de Jerusalem ayant eu avis que Jean de Giscal
 » cala vous a dressé diverses embusches, nous ont
 » envoyez pour luy en faire de severes reprimandes,
 » & luy ordonner d'obeir exactement à l'avenir à
 » tout ce que vous luy commanderez. Mais parce
 » que nous desirons de conferer avec vous pour pour-
 » voir avec vostre avis à toutes choses, nous vous
 prions

prions de nous venir promptement trouver avec ce peu de suite, à cause que ce boug est trop petit ce pour loger grand nombre de soldats. ce

Cette lettre leur faisoit esperer que si je les allois trouver desarmé ils pourroient sans peine m'arrester : ou que si j'y allois avec des troupes ils me feroient déclarer rebelle. Un jeune cavalier fort resolu & qui avoit autrefois servi le Roy fut chargé de cette lettre, & arriva à la seconde heure de la nuit lors que j'estois à table avec mes amis les plus particuliers & les principaux des Galiléens. Un de mes gens m'ayant dit qu'un cavalier Juif estoit venu je luy commanday de le faire entrer. Il ne salua personne, & me dit seulement me rendant la lettre : Voicy ce que vous écrivent les Députez ce de Jerusalem. Rendez-leur promptement réponse : ce car il faut que je retourne les trouver. Ceux qui ce estoient à table avec moy admirerent l'insolence de ce soldat : mais je le priay de s'asseoir & de souper avec nous. Il le refusa : & alors tenant toujors la lettre en ma main sans l'ouvrir je continuay à entretenir mes amis de diverses choses. Peu de temps après je leur donnay le bon soir, retins seulement quatre de ceux à qui je me confiois le plus, & dis que l'on apportast du vin. Alors sans que personne s'en apperceust j'ouvris la lettre : & ayant veu ce qu'elle contenoit je la repliay & la tins toujors à ma main comme si je ne l'eusse point ouverte. Je commanday ensuite de donner à ce soldat vingt dragmes pour la dépense de son voyage. Il les reçut & m'en remercia : Ce qui me faisant voir qu'il aimoit l'argent, & qu'ainsi il ne seroit pas difficile de le gagner je luy dis : Si vous voulez boire avec ce nous je vous donneray une dragme pour chaque ce verre de vin que vous boirez. Il accepta la condi- ce

tion, & but tant afin de gagner davantage, qu'il s'enyvra. Alors ne luy estant plus possible de cacher son secret il ne fut pas besoin de l'interroger pour luy faire dire qu'on m'avoit dressé des embusches, & que j'avois esté condamné à perdre la vie. Ainsi estant informé du dessein de ceux qui l'avoient envoyé je leur répondis en cette sorte.

» Joseph, A Jonathas & à ses Collegues salut. J'ay
 » d'autant plus de joye d'apprendre que vous estes ar-
 » rivez en bonne santé en Galilée, que cela me don-
 » nera le moyen de remettre entre vos mains le soin
 » des affaires de cette province, & de satisfaire au de-
 » sir que j'ay depuis si long-temps de m'en retourner
 » à Jerusalem. Ainsi j'irois vous trouver à Xalon &
 » beaucoup plus loin quand mesme vous ne me le
 » manderiez pas. Mais vous me pardonneriez bien si
 » je ne le puis faire maintenant, parce que je suis
 » obligé de demeurer à Chabolon pour observer Pla-
 » cide, & l'empescher de faire une irruption dans
 » la Galilée. Il est donc beaucoup plus à propos que
 » vous veniez icy après que vous aurez receu ma ré-
 » ponse, ainsi que je vous en supplie.

Je mis cette lettre entre les mains de ce cavalier, & envoyay avec luy trente des personnes des plus considerables de Galilée avec ordre de saluër seulement ces Députez sans leur parler d'affaire quelconque: & je leur donnay à chacun pour les accompagner un de ceux de mes soldats dont je m'assurois le plus, à qui je commanday d'observer soigneusement si ces Gentilshommes Galiléens n'entreroient point en discours avec Jonathas. Ces Députez de Jerusalem se voyant ainsi trompez dans leur esperance m'écrivirent une autre lettre, dont voicy les mots.

» Jonathas & ses Collegues, A Joseph salut: Nous

vous ordonnons de venir dans trois jours nous trouver à Gabara sans vous faire accompagner par des gens de guerre, afin que nous prenions connoissance des erimes dont vous avez accusé Jean.

Après avoir receus ces Gentilshommes Galiléens & m'avoir écrit cette lettre ils vinrent en Japha, qui est le plus grand bourg du pais, le mieux fermé de murailles, & extrémement peuplé. Tous les habitans allerent au devant d'eux avec leurs femmes & leurs enfans en criant, qu'ils s'en retournassent sans envier le bonheur dont ils jouissoient d'avoir un Gouverneur si homme de bien. Jonathas & ses Collegues, quoy que fort irrités de ces paroles, n'osèrent le témoigner ni leur rien répondre. Ils s'en allerent vers d'autres bourgs où ils furent receus de la mesme sorte, chacun criant qu'ils ne vouloient point d'autre Gouverneur que Joseph. Ainsi n'ayant pû rien faire ils allerent à Sephoris. Comme ses habitans sont affectionnez aux Romains ils se contenterent d'aller au devant d'eux, & ne leur parlerent de moy en aucune sorte. Ils passerent de là à Azochim où ils furent receus eomme à Japha: & alors ne pouvant plus retenir leur colere ils commanderent aux soldats qui les accompagnoient de faire taire ces gens & de les chasser à coups de baston. Ils continuerent leur chemin vers Gabara, où Jean les vint joindre avec trois mille hommes de guerre. Comme j'avois appris par leurs lettres qu'ils estoient resolu de me perdre je pris trois mille de mes soldats, laissay le reste dans mon camp sous la conduite d'un de mes amis à qui je me fiois entierement, & m'en allay à Jotapat afin d'estre proche d'eux: car il n'en est éloigné que de quarante stades. J'écrivis de ce lieu à ces Députez en cette sorte.

Si vous voulez absolument que je vous aille trou-
 ver, il y a dans la Galilée deux cens quatre bourgs
 ou villages. Je me rendray en celuy qu'il vous plai-
 ra, excepté Gabara & Giscala, dont l'un est le pais
 de Jean, & l'autre a une liaison tres-particuliere
 avec luy. Jonathas & ses Collegues ne m'écrivirent
 plus depuis avoir receu cette lettre, mais tinrent
 conseil avec leurs amis & avec Jean pour déliberer
 des moyens de m'attaquer. Jean proposa d'écrire à
 toutes les villes, tous les bourgs, & tous les villages
 de la Galilée, disant qu'il se trouveroit au moins
 dans chacun une personne ou deux qui ne m'ai-
 moient pas: qu'on les feroit venir pour déposer
 contre moy: qu'on dresseroit un acte de leurs dé-
 positions pour faire connoistre que les Galiléens
 m'avoient déclaré leur ennemi; & que l'on en-
 voyeroit cet acte à Jerusalem pour y estre confirmé.
 Ce qui donneroit de la crainte aux Galiléens qui
 m'affectionnoient, & les porteroit à m'abandon-
 ner. Cette proposition fut fort approuvée: & en-
 viron la troisiéme heure de la nuit Sachée vint
 m'en donner avis.

Voyant donc qu'il n'y avoit point de temps à
 perdre je commanday à Jacob qui m'estoit tres fi-
 delle de prendre deux cens hommes, & les dispo-
 ser sur les chemins qui vont de Gabara en Galilée
 pour arrester tous les passans & me les envoyer,
 principalement ceux qui se trouveroient porter
 des lettres. J'envoyay d'un autre costé Jeremie l'un
 de mes amis avec six cens hommes sur les confins
 de la Galilée du costé de Jerusalem, avec ordre d'ar-
 rester tous ceux qui porteroient des lettres, de les
 retenir enchainés, & de m'envoyer les dépêches.
 J'ordonnay ensuite aux Galiléens de se trouver le
 lendemain en armes à Gabara avec des vivres pour

ECRITE PAR LUY-MESME. xxxix
trois jours, separay en quatre troupes les gens de
guerre qui estoient auprès de moy, leur donnay
pour chefs ceux de mes gardes dont j'estois tres-
assuré, & leur défendis de recevoir parmy eux au-
cun soldat qu'ils ne connussent. Le lendemain lors
que j'arrivay à Gabara environ la cinquième heure
du jour je trouvoy la campagne toute pleine de
Galiléens armez qui venoient à mon secours, &
avec eux une grande quantité de païsans. Comme
je commençois à leur parler ils s'écrierent tous
d'une voix que j'estois leur bienfauteur & le sauveur
de leur païs. Je les remerciay de leur affection, &
les exhortay à ne faire tort à personne; mais à se
contenter des vivres qu'ils avoient apportez sans
rien piller dans les villages, parce que je desirois
d'appaiser ce trouble sans effusion de sang & sans
violence.

Ce mesme jour ceux qui portoient à Jerusalem
les lettres de Jonathas ne manquerent pas de tom-
ber entre les mains des gens que j'avois disposez sur
les chemins. Ils les arresterent prisonniers, & m'en-
voyerent les lettres que je trouvoy pleines de ca-
lommies & d'injures contre moy. Je le dissimulay
sans en parler à personne; mais je me resolus d'aller
droit à eux. Aussi-tost qu'ils eurent avis que je
m'approchois ils se retirerent & Jean avec eux dans
la maison de Jesus, qui estoit une grande & forte
tour peu differente d'une citadelle. Ils y cachèrent
une compagnie de gens de guerre, fermerent toutes
les portes à la reserve d'une seule, & m'attendirent
dans l'esperance que j'irois les saluer. Ils avoient
commandé à leurs soldats de ne laisser entrer que
moy seul & de repousser tous les autres, croyant
qu'après cela il leur seroit facile de m'arrester. Mais
cette trahison ne leur réussit pas, parce que sur la

dé fiance que j'en eus j'entray dans une maison proche de la leur, & feignis d'avoir besoin de me reposer. Ils crurent que je dormois en effet, & sortirent pour persuader à mes troupes de m'abandonner comme m'estant fort mal acquitté de ma charge. Il arriva néanmoins tout le contraire. Car les Galiléens ne les eurent pas plutôt apperceus qu'ils témoignèrent hautement l'affection qu'ils avoient pour moy, & leur reprocherent que sans que je leur en eusse donné le moindre sujet ils venoient troubler la tranquillité de la province : à quoy ils ajoutèrent qu'ils pouvoient bien s'en retourner, puis qu'ils ne recevoient point d'autre Gouverneur. Cela m'ayant esté rapporté je m'avançay pour entendre ce que disoit Jonathas. Tout ce peuple me reçut avec des acclamations de joye & des remercimens de les avoir gouvernez avec tant de justice & de bonté. Jonathas & ses Collegues les entendant parler de la sorte ne tinrent pas leur vie en seureté & ne pensoient qu'à s'enfuir. Mais il n'estoit pas en leur pouvoir. Je leur dis de demeurer : & ils en furent si effrayez qu'ils paroïssent estre hors d'eux-mesmes. Après que j'eus imposé silence à tout ce peuple, j'ordonnay à ceux de mes soldats en qui je me confiois le plus de garder les avenues, & commanday à tout le reste de se tenir sous les armes pour empêcher les surprises de Jean ou de nos autres ennemis. Je commençay par leur parler de la première lettre que ces Députez m'avoient écrite, par laquelle ils me mandoient qu'ils avoient esté envoyez de Jerusalem pour terminer les differends d'entre Jean & moy, & me prioient de les aller trouver. Et afin que personne n'en pust douter je produisis cette lettre, & ajoutay adressant ma parole à Jonathas : Sçavez vous me trouvant obligé de me justifier devant vous &

vos Collegues des accusations de Jean contre moy, cc
 j'avois produit deux ou trois témoins tres-gens de cc
 bien qui rendissent témoignage de la sincerité de cc
 mes actions, n'est-il pas vray que vous ne pourriez cc
 pas ne me point absoudre ? Mais maintenant pour cc
 vous faire connoître de quelle sorte je me suis con- cc
 duit dans l'exercice de ma charge, je ne me con- cc
 tente pas de produire trois témoins : je produis tous cc
 ceux que vous voyez devant vous. Interrogez-les cc
 de mes actions, & qu'ils vous disent s'ils y ont cc
 trouvé quelque chose à reprendre. Et vous tous, cc
 ajoutay-je en m'adressant aux Galiléens, le plus cc
 grand plaisir que vous me puissiez faire est de ne cc
 point dissimuler la verité ; mais de déclarer hardi- cc
 ment devant ces Messieurs comme s'ils estoient nos cc
 juges, si j'ay commis quelque chose digne de re- cc
 proche dans les fonctions de ma charge. Après cc
 que j'eus parlé de la sorte tous d'une commune cc
 voix dirent que j'estois leur bienfaicteur & leur cc
 conservateur, témoignèrent qu'ils approuvoient cc
 toute ma conduite, & me prièrent de continuer à cc
 les gouverner comme j'avois fait jusques alors, as- cc
 surant tous avec serment que je n'avois jamais souff- cc
 fert qu'on eust attenté à l'honneur de leurs fem- cc
 mes, ny ne leur avois jamais causé aucun déplaisir. cc
 Je leus ensuite si haut que plusieurs des Galiléens le cc
 purent entendre les deux lettres de Jonathas qui avoient cc
 esté interceptées, & qui m'accusoient par une pure cc
 calomnie d'avoir plûtoſt agi en tyran qu'en gouverneur. Et parce que je ne voulois cc
 pas qu'ils sceussent de quelle sorte elles estoient cc
 tombées entre mes mains, de crainte qu'ils n'osassent cc
 plus continuer à écrire je dis que les messagers me les avoient cc
 apportées d'eux-mesmes. Ces lettres jurèrent de telle sorte toute cette multitude con-

tre Jonathas & ses Collegues qu'ils se jetterent sur eux, & les eussent sans doute tuez si je ne les en eusse empeschez. Je dis à Jonathas que je leur pardonnois tout ce qu'ils avoient fait contre moy, pourveu qu'ils changeassent de conduite & retournaissent dire en Jerusalem à ceux qui les avoient députez de quelle maniere je m'estois conduit dans mon employ. Ils me le promirent, & je les renvoyay, quoy que je ne doutasse pas qu'ils me manqueraient de parole. Mais la fureur de ce peuple continuant toujours ils me conjuroient de leur permettre de les punir, & bien que je m'efforçasse de tout mon pouvoir de moderer leur colere & de leur persuader de leur pardonner, en leur remontrant qu'il n'y a point de sedition qui ne soit desavantageuse au public, ils vouloient à toute force aller attaquer le logis de Jonathas.

Voyant donc qu'il n'estoit plus en mon pouvoir de les retenir je montay à cheval, & leur commanday de me suivre à Sogan qui est un village d'Arabie éloigné de vingt stades du lieu où j'estois, & empeschay par ce moyen qu'on ne pust m'accuser d'avoir commencé une guerre civile. Lors que je fus arrivé à Sogan, je fis faire alte à mes troupes; & après les avoir avertiés de ne se laisser pas emporter si aisément à la colere, je dis à cent des plus considerables des Galiléens tant par leur qualité que par leur âge, de se preparer pour aller à Jerusalem faire entendre qui estoient ceux qui troubloient la province, & leur dis que s'ils pouvoient faire comprendre raison au peuple, il falloit le porter à m'écrire des lettres par lesquelles il me confirmeroit dans le gouvernement de la Galilée & commanderait à Jean de s'en éloigner. Ils partirent trois jours après avec ces ordres, & je leur donnay cinq

cents

eens soldats pour les accompagner. J'écrivis aussi à quelques-uns de mes amis de Samarie de pourvoir à la seureté de leur passage; car cette ville estoit déjà assujettie aux Romains, & comme ce chemin estoit le plus court ils n'auroient pû s'ils ne l'eussent pris arriver dans trois jours à Jerusalem. Je les conduisis jusques à la frontiere, posay des gardes sur les chemins pour empescher que l'on ne pust rien apprendre de leur départ, & m'arrestay durant quelques jours à Japha.

Jonathas & ses Collegues voyant que tous leurs desseins leur avoient si mal réüssi renvoyerent Jean à Giscala, & s'en allerent à Tyberiadé dans l'esperance de s'en rendre maîtres, parce que Jesus qui en exerçoit alors la souveraine magistrature leur avoit promis de persuader au peuple de les recevoir & de se soumettre à eux. Sila que j'y avois laissé pour mon Lieutenant m'en avertit aussi-tost, & me pressa de retourner en diligence: ce qu'ayant fait je m'exposay à un grand peril par la rencontre que je vas dire. Jonathas & ses Collegues qui estoient déjà arrivez à Tyberiadé où ils avoient porté plusieurs des habitans qui ne m'aimoient pas à se revolter contre moy furent fort surpris de ma venue: ils vinrent me trouver, & après m'avoir salué, me dirent qu'ils se réjouissoient de l'honneur que j'avois acquis par la maniere dont je m'estois conduit dans ma charge, & qu'ils y prenoient part comme estant leur concitoyen. Ils me protesterent ensuite que mon amitié leur estoit beaucoup plus considerable que celle de Jean, & me prierent de m'en retourner sur l'assurance qu'ils me donnoient de le remettre bien-tost entre mes mains. Ils me le confirmèrent par des sermens si terribles & si sacrez parmi nous que je crus estre obligé en

conscience d'y ajoûter foy ; & pour m'empescher de trouver étrange qu'ils insistassent si fort à mon éloignement , ils me dirent que le jour du Sabbat estant proche ils desiroient d'empescher qu'il n'arrivast quelque trouble parmi le peuple. Comme je ne me défiois point d'eux je me retiray à Tarichée : mais je laissay dans la ville des personnes avec charge d'observer tout ce que l'on diroit de moy , & de le faire sçavoir à d'autres que je disposay en divers endroits sur le chemin qui va de Tyberiadé à Tarichée afin de m'en apporter des nouvelles avec plus de diligence. Le lendemain tout le peuple s'assembla dans un lieu fort spacieux qui estoit destiné pour la priere. Jonathas s'y trouva aussi , & n'osant parler ouvertement de revolte il se contenta de dire que la ville avoit besoin de changer de Gouverneur. Mais Jesus qui estoit le principal Magistrat adjousta sans rien dissimuler , qu'il leur estoit beaucoup plus avantageux d'obeir à quatre personnes qu'à une seule ; d'autant plus que ces quatre estoient d'une naissance illustre & d'une singuliere prudence ; & en parlant de la sorte il monroit Jonathas & ses collegues. Juste loüa cet avis , & attira quelques-uns des habitans à son opinion. Mais le peuple n'entra point dans ce sentiment : & il seroit arrivé sans doute une sedition si la sixième heure du jour qui en celuy du Sabbat nous oblige d'aller disner , ne fust venuë. L'assemblée ayant donc esté remise au lendemain les Députés s'en retournerent sans rien faire. Si tost que j'en eus la nouvelle je me resolus d'aller dès le matin à Tyberiadé : ainsi estant parti de Tarichée au point du jour je trouvay que le peuple estoit déjà assemblé dans l'oratoire , sans qu'il sceust pourquoy il s'y assembloit. Jonathas & ses Collegues fort surpris de me

voir firent courir le bruit qu'il avoit paru de la cavalerie Romaine près d'Homonea, qui n'est éloigné que de trente stades de la ville. Surquoy ils s'écrierent qu'il ne falloit pas souffrir que les ennemis vinssent ainsi à leur veüe piller la campagne. Ce qu'ils disoient à dessein de m'obliger de sortir pour secourir les habitans du plat pais, & demeurer cependant maîtres de la ville en gagnant à mon prejudice l'affection des habitans. Je n'eus pas peine à m'apercevoir de leur artifice, & fis néanmoins ce qu'ils desiroient, afin de ne donner pas sujet à ceux de Tyberiadé de croire que je negligois ce qui regardoit leur seureté. Je m'y en allay donc en diligence, & reconnus qu'il n'y avoit pas seulement la moindre apparence au bruit que l'on avoit fait courir. Je revins aussi-tost, & trouvay que le Senat & le peuple estoient déjà assemblez, & que Jonathas faisoit une grande invective contre moy, disant que je méprisois le soin de la guerre, & ne pensois qu'à me divertir. Surquoy il produisoit quatre lettres qu'il assuroit avoir receuës des Galiléens des frontieres, par lesquelles ils luy demandoient un prompt secours contre les Romains, qui menaçoient d'entrer dans trois jours en leur pais avec grand nombre d'infanterie & de cavalerie. Ceux de Tyberiadé ajoûterent trop aisément foy à ce rapport, & se mirent à crier qu'il n'y avoit point de temps à perdre; mais qu'il falloit que j'allasse promptement remedier à un si pressant peril. Quoy que je comprisse assez le dessein de Jonathas je ne laissay pas de dire que j'estois prest de marcher: mais que les quatre lettres que l'on avoit représentées estant écrites de divers endroits également menacez il falloit distribuer toutes nos troupes en cinq corps, dont chacun des Députez de Jerusalem en com-

manderoit un , & moy un autre , puis que d'aussi braves gens qu'ils estoient devoient assister la republique de leurs personnes aussi bien que de leurs conseils. Cette proposition plut extremement à tout le peuple , & ils nous pressoient tous de l'exécuter. Les Députez au contraire ne furent pas peu troublez de voir que j'avois ainsi renversé leurs nouveaux desseins. Sur quoy Ananias l'un d'entre eux , qui estoit un fort méchant homme & fort artificieux , proposa de publier un jeûne pour le lendemain , & que chacun se rendist sans armes au mesme lieu & à la mesme heure pour témoigner qu'ils ne pouvoient rien sans le secours & l'assistance de Dieu. Ce qu'il ne disoit pas par zele de religion ; mais afin de me defarmer & tous les miens. Je fus contraint neanmoins d'y consentir , de peur qu'il ne semblast que je méprisasse ce qui avoit une si grande apparence de piété.

Aussi-tost que l'assemblée fut separée Jonathas & ses Collegues écrivirent à Jean de se rendre auprès d'eux le jour suivant avec le plus de gens de guerre qu'il pourroit , pour m'arrester & venir ainsi à bout de ce qu'il desiroit, dont ils luy faisoient voir la facilité. Ces lettres le réjouirent fort ; & il ne manqua pas de se mettre en estat d'exécuter ce dessein. Le lendemain je dis à deux de mes gardes tres-vaillans & tres-fidelles de cacher sous leurs habits de courtes épées & de me suivre , afin que s'il en estoit besoin nous pussions nous défendre de nos ennemis. Je pris aussi une cuirasse & une épée qu'on ne voyoit point , & m'en allay en cet estat au lieu où l'on estoit assemblé. Quand je fus arrivé avec mes amis, Jesus qui se tenoit à la porte ne permit à aucun des miens d'entrer : & lors que l'on alloit commencer la priere il me demanda ce que

j'avois fait des meubles & de l'argent non monnoyé qu'on avoit pillé dans le palais du Roy lors qu'on y avoit mis le feu : ce qu'il ne faisoit que pour gagner temps jusques à ce que Jean fust arrivé. Je luy répondis que j'avois tout mis entre les mains de Capella & de dix des principaux habitans de Tyberide, & qu'il pouvoit leur demander si je ne disois pas vray. Surquoy Capella & les autres reconnurent qu'il estoit ainsi. Jesus me demanda ensuite ce que j'avois fait des vingt pieces d'or que j'avois tirées de quelque argent non monnoyé que j'avois fait vendre. Je répondis que je les avois données à ceux que j'avois envoyez à Jerusalem pour la dépense de leur voyage. Sur cela Jonathas & ses Collegues dirent que j'avois eu tort de les payer aux dépens du public. Une si grande malice irrita le peuple. Et lors que je vis qu'il estoit prest à s'émouvoir je repartis pour l'animer de plus en plus ; que si j'avois mal fait d'avoir donné ces vingt pieces d'or des deniers publics, j'offrois de les payer du mien afin de faire cesser leurs plaintes. Ces paroles faisant voir si clairement jusqu'à quel point alloit leur injustice contre moy, le peuple s'émueut encore davantage : & quand Jesus vit que cette affaire prenoit un chemin tout contraire à celui qu'ils avoient esperé, il commanda au peuple de se retirer, & dit que le Senat seul eust à demeurer, parce que ces sortes d'affaires ne devoient pas se traiter tumultuairement. Surquoy le peuple criant qu'il ne me vouloit pas laisser seul avec eux, un homme vint dire tout bas à Jesus que Jean estoit proche avec ses troupes. Alors Jonathas ne pouvant plus se retenir, & Dieu le permettant peut-estre ainsi pour me sauver, puis qu'autrement je n'aurois pû éviter de perir par les mains de Jean,

» Cessez, dit-il, ô habitans de Tyberiadé de vous
 » mettre en peine touchant ces vingt piéces d'or.
 » Car ce n'est pas pour ce sujet que Joseph mérite de
 » perdre la vie : c'est parce qu'il vous trompe, & s'est
 » rendu vostre tyran. Et achevant ces paroles, luy &
 » ceux de sa faction se mirent en devoir de me tuer,
 » mais ceux qui estoient venus avec moy ayant tiré
 » leurs épées, & le peuple ayant pris des pierres pour
 » assommer Jonathas, ils me tirèrent d'entre les
 » mains de mes ennemis. Comme je me retirois je vis
 » venir Jean avec les siens. Je gagnay le lac par un
 » chemin détourné, montay dans un batteau, me
 » sauvay à Tarichée, & échapay ainsi d'un si grand
 » peril.

J'assemblay aussi-tost les principaux des Galiléens, & leur fis entendre comment contre toute sorte de justice il s'en estoit si peu falu que Jonathas & ceux de sa faction ne m'eussent assassiné. Ils s'en mirent entelle colere qu'ils me conjurerent de ne differer pas davantage à les mener contre eux & leur permettre d'exterminer Jean, Jonathas, & tous les Collegues. Je les retins en leur representant qu'il falloit avant que d'en venir aux armes attendre le retour de ceux que j'avois envoyez à Jerusalem, afin de ne rien faire que de leur consentement. Cependant Jean voyant que son dessein estoit manqué estoit retourné à Giscala.

Peu de temps après ceux que j'avois envoyez à Jerusalem revinrent, & me rapportèrent que le peuple avoit trouvé tres-mauvais que le Grand Sacrificateur Ananus, & Simon fils de Gamaliel eussent sans sa participation envoyé des Députez en Galilée pour me déposséder de ma charge, & qu'il ne s'en estoit gueres falu qu'il n'eust mis le feu dans leurs maisons. Ils me rendirent aussi des lettres par

lesquelles les principaux de la ville de l'autorité & du consentement de tout le peuple , me confirmoient dans mon gouvernement , & ordonnoient à Jonathas & à ses Collegues de s'en retourner. Lors que j'eus receu ces lettres je m'en allay à Arbella où j'avois ordonné aux Galiléens de s'assembler : & là mes envoyez me racontèrent de quelle sorte le peuple de Jerusalem irrité de la méchanceté de Jonathas m'avoit maintenu dans ma charge , & luy avoit commandé de s'en retourner avec ses Collegues. J'envoyay ensuite à ces quatre députez les lettres qui leur estoient écrites à eux-mêmes , & commanday à celuy que j'en chargeay de bien observer leur contenance. Ils furent terriblement troublez , & envoyèrent aussi-tost querir Jean. Ils tintent ensuite conseil avec le Senat de Tyberiadé & les principaux de Gabara afin de délibérer sur ce qu'ils avoient à faire. Ceux de Tyberiadé furent d'avis que Jonathas & ses Collegues devoient continuer à prendre soin des affaires pour ne pas abandonner une ville qui s'estoit mise entre leurs mains , & cela d'autant plutôt que j'avois resolu de les attaquer : ce qu'ils avançoient faussement. Jean approuva cet avis , & y ajouta qu'il falloit envoyer deux des Députez à Jerusalem pour m'accuser devant le peuple d'avoir mal gouverné la Galilée. Et qu'il leur seroit aisé de le luy persuader , tant par la consideration de leur qualité , que par la legereté qui luy est si naturelle. Chacun approuva cette proposition : & aussi-tost Jonathas & Ananias partirent , & leurs deux Collegues demeurèrent à Tyberiadé , où on leur donna cent hommes pour leur garde. Les habitans travaillerent ensuite à la reparation de leurs murailles , prirent les armes , & envoyèrent à Giscala demander des troupes

I LA VIE DE JOSEPH

à Jean pour s'en servir au besoin contre moy.

Jonathas & ceux qui l'accompagnoient estant arrivés à Darabith qui est un petit bourg assis dans le grand Champ sur les frontieres de la Galilée, ceux de mes gens que j'avois mis sur les chemins les arresterent, leur firent quitter les armes, & les retinrent prisonniers en ce mesme lieu. Levi qui commandoit ce parti me l'écrivit aussi-tost. Je le dissimulay durant deux jours, & envoyay exhorter ceux de Tyberiadé de quitter les armes, & de renvoyer chez eux ceux qu'ils avoient fait venir à leur secours. Mais dans la crainte qu'ils avoient que Jonathas seroit déjà arrivé à Jerusalem ils ne me répondirent que par des injures. Je crus néanmoins devoir continuer d'agir plutôt par adresse que par force, afin de ne me pas rendre coupable d'avoir allumé une guerre civile. Ainsi pour les attirer hors de leurs murailles je pris dix mille hommes choisis & les separay en trois corps. Je commanday à une partie de demeurer dans le bourg de Domez : j'en logeay mille dans un bourg qui est sur la montagne distante de quatre stades de Tyberiadé, avec ordre de n'en point partir que lors que je leur en donnerois le signal, & m'avancay avec un autre corps à la veüe de Tyberiadé. Les habitans sortirent, firent plusieurs courses sur mes gens, & userent de paroles picquantes contre moy. Leur impudence passa mesme si avant qu'ils firent porter un cercueil, & feignoient par moquerie de pleurer ma mort : mais je me mocquois dans mon cœur de leur folie. Et comme j'avois toujours le dessein de me saisir de Jean & de Joasar les deux autres Collegues de Jonathas qui estoient demeurez à Tyberiadé, je les fis prier de s'avancer hors de la ville avec ceux de leurs amis & de leurs gardes qu'ils voudroient choisir

ÉCRITE PAR LUY-MESME. 13

pour leur seureté, parce que je desirois de conferer avec eux des moyens d'entrer en quelque accommodement pour partager ensemble le gouvernement de Galilée. Simon ébloui d'une proposition si avantageuse fut si mal habile que de l'accepter : mais Joasar au contraire se défiant qu'il y eust quelque mauvais dessein caché ne tomba point dans ce piège. Je fis de grands complimens à Simon & à ses amis de ce qu'ils avoient bien voulu venir : & l'ayant éloigné peu à peu de sa troupe sous pretexte de luy dire quelque chose en secret, je le pris à travers le corps & le mis entre les mains de quelques-uns de miens pour le mener dans ce bourg où j'avois des gens cachez : & leur ayant donné le signal je marchay vers Tyberiadé. Alors le combat commença. Il fut fort opiniasté : & les miens estoient prests à lâcher le pied si je ne leur eusse redonné le cœur. Enfin après avoir couru fortune d'estre défait je contraignis les ennemis de rentrer dans la ville. Cependant quelques-uns de ceux que j'avois envoyez par le lac avec ordre de mettre le feu dans la première maison qu'ils prendroient, ayant exécuté ce commandement, les habitans qui s'imaginèrent que la ville estoit prise de force mirent bas les armes, & me prièrent avec leurs femmes & leurs enfans de leur pardonner. Je le leur accorday, arrestay la fureur des soldats, & la nuit estant proche je fis sonner la retraite. J'envoyay querir Simon pour souper avec moy, le consolay, & luy promis de le renvoyer en toute seureté à Jerusalem avec tout ce dont il auroit besoin pour son voyage.

J'entray le lendemain avec dix mille hommes armez dans Tyberiadé, & fis venir dans la place les principaux de la ville, à qui je commanday de déclarer qui avoient esté les auteurs de la sedition. Ils

le firent, & je les envoyay liez à Jotapat. Quant à Jonathas & ses Collegues je les fis conduire avec une escorte jusques à Jerusalem, & pourvus à tout ce qui estoit necessaire pour leur voyage. Ceux de Tyberiadé vinrent une seconde fois me prier d'oublier les sujets que j'avois de me plaindre d'eux, en m'assurant qu'ils repareroient par leur fidelité les fantes qu'ils avoient commises par le passé, & me conjurerent de vouloir faire rendre ce que l'on avoit pillé. Je commanday aussi-tost que l'on apportast dans la grande place tout ce qui avoit esté pris. Et comme les soldats avoient peine à s'y résoudre, je jettay les yeux sur l'un d'eux qui estoit beaucoup mieux vestu qu'à l'ordinaire, & luy demanday où il avoit pris cet habit: il avoua qu'il l'avoit pillé: je luy fis donner plusieurs coups, & menaçay les autres de les traiter encore plus severement s'ils ne rapportoient tout leur butin. Ils obeirent: & je fis rendre à chacun des habitans ce qui luy appartenoit.

Je croy devoir faire connoître en ce lieu la mauvaise foy de Juste & des autres, qui ayant parlé de cette mesme affaire dans leurs histoires n'ont point eu honte pour satisfaire leur passion & leur haine de l'exposer aux yeux de la posterité tout autrement qu'elle ne s'est passée en effet. En quoy ils ne different en rien de ceux qui falsifient les actes publics, sinon qu'en ce qu'ils n'apprehendent point qu'on les en punisse. Ainsi Juste ayant entrepris de se rendre recommandable en écrivant cette guerre a dit de moy plusieurs choses tres-fausses, & n'a pas esté plus veritable en ce qui regarde son propre pais. C'est ce qui me contraint maintenant pour le convaincre de rapporter ce que j'avois tû jusques icy: & on ne doit pas s'étonner de ce que j'ay tant differé. Car encore qu'un historien soit obligé de dire la

vérité il peut ne s'emporter pas contre les méchans : non qu'ils méritent qu'on les favorise ; mais pour demeurer dans les termes d'une sage moderation. Ainsi Juste pour revenir à vous qui prétendez estre celuy de tous les historiens à qui on doit ajouter le plus de foy : dites-moy je vous prie comment est-il possible que les Galiléens & moy ayons esté cause de la revolte de vostre pais contre les Romains & contre le Roy , puis qu'auparavant que la ville de Jerusalem m'eust envoyé pour Gouverneur en la Galilée , vous & ceux de Tyberiadé aviez déjà pris les armes & fait la guerre à ceux de la province de Decapolis en Syrie ? Car pouvez-vous nier que vous n'avez mis le feu dans leurs villages , & qu'un de vos gens n'y ait esté tué , dont je ne suis pas le seul qui rend témoignage , puis que cela se trouve mesme dans les Commentaires de l'Empereur Vespasien , où l'on voit que lors qu'il estoit à Ptolemaïde les habitans de Decapolis le prièrent de vous faire chastier comme l'auteur de tous leurs maux : & il l'auroit fait sans doute , si le Roy Agrippa entre les mains de qui on vous avoit mis pour en faire justice , ne vous eust fait grace à la priere de Berenice sa sœur : ce qui n'empescha pas que vous ne demeurassiez long-temps en prison. Mais la suite de vos actions a fait aussi clairement connoistre quel vous avez esté durant toute vostre vie , & que c'est vous qui avez porté vostre pais à se revolter contre les Romains comme je le feray voir par des preuves tres-convaincantes. Je me trouve donc obligé maintenant à cause de vous d'accuser les autres habitans de Tyberiadé , & de montrer que vous n'avez esté fidelle ny au Roy ny aux Romains. Sephoris & Tyberiadé d'où vous avez tiré vostre naissance, sont les plus grandes villes de la Galilée. La pro-

miere, qui est assise au milieu du païs & qui a tout à l'entour de soy plusieurs villages qui en dépendent, estant resoluë de demeurer fidelle aux Romains, quoy qu'elle eust pû facilement se soulever contre eux, n'a jamais voulu me recevoir, ny prendre les armes pour les Juifs. Mais dans la crainte que ses habitans avoient de moy ils me surprirent par leurs artifices, & me porterent mesme à leur bastir des murailles. Ils receurent ensuite volontairement garnison de Cestius Gallus Gouverneur de Syrie pour les Romains, & me refuserent l'entrée de leur ville parce que je leur estois trop redoutable. Ils ne voulurent pas mesme nous secourir lors du siege de Jerusalem, quoy que le Temple qui leur estoit commun avec nous fust en peril de tomber entre les mains de nos ennemis, tant ils craignoient qu'ils ne parussent prendre les armes contre les Romains. Mais c'est icy, Juste, qu'il faut parler de vostre ville. Elle est assise sur le lac de Genesareth, éloigné d'Hippos de trente stades, de soixante de Gabare, & de six-vingt de Scytopolis qui est sous l'obeïssance du Roy. Elle n'est proche d'aucune ville des Juifs. Qui vous empeschoit donc de demeurer fidelles aux Romains, puis que vous aviez tous quantité d'armes & en particulier & en public? Que si vous répondez que j'en fus alors la cause, je vous demande qui en a donc esté la cause depuis? Car pouvez-vous ignorer qu'avant le siege de Jerusalem j'avois esté forcé dans Jotapat; que plusieurs autres châteaux avoient esté pris, & qu'un grand nombre de Galiléens avoient esté tuez en divers combats? Si donc ce n'avoit pas esté volontairement, mais par contrainte que vous eussiez pris les armes, qui vous empeschoit alors de les quitter, & de vous mettre sous l'obeïssance du Roy & des Romains,

ECRITE PAR LUY-MESME. **17**
puis qu'il ne vous restoit plus aucune apprehension de moy? Mais ce qui est vray est que vous avez attendu jusques à ce que vous ayez veu Vespasien arrivé avec toutes ses forces aux portes de vostre ville; & qu'alors la crainte du péril vous a desarmé. Vous n'auriez pû éviter néanmoins d'estre emporté de force & abandonné au pillage, si le Roy n'eust obtenu de la clemence de Vespasien le pardon de vôtre folie. Ce n'a donc pas esté ma faute, mais la vôtre, & vostre perte n'est venuë que de ce que vous avez toujours esté dans le cœur ennemy de l'empire. Car avez-vous oublié que dans tous les avantages que j'ay remporté sur vous je n'ay voulu faire mourir aucun des vôtres: au lieu que les divisions qui ont partagé vostre ville, non par vôtre affection pour le Roy & pour les Romains, mais par vostre propre malice, ont coûté la vie à cent quatre-vingt-cinq de vos citoyens durant le temps que j'estois assiégré dans Jotapat? Ne s'est-il pas trouvé dans Jerusalem durant le siege deux mille hommes de Tyberiadé, dont une partie ont esté tuez & les autres pris prisonniers? Et direz-vous pour prouver que vous n'estiez point ennemy des Romains que vous vous estiez alors retiré auprès du Roy? Ne diray-je pas au contraire que vous ne le fistes que par la crainte que vous eustes de moy? Que si je suis un méchant, comme vous le publiez: qu'estes-vous donc, vous à qui le Roy Agrippa sauva la vie lors que Vespasien vous avoit condamné à la perdre; vous qu'il n'a pas laissé de faire mettre deux fois en prison quoy que vous luy eussiez donné beaucoup d'argent; vous qu'il envoya deux fois en exil, vous qu'il auroit fait mourir si Berenice sa sœur n'eust obtenu vostre grace, & vous enfin en qui il reconnut tant d'infidélité dans la charge de son secrétaire

dont il vous avoit honoré, qu'il vous défendit de vous presenter jamais devant luy? Mais je n'en veux pas dire davantage. Au reste j'admire la hardiesse avec laquelle vous osez assurer d'avoir écrit cette histoire plus exactement qu'aucun autre, vous qui ne sçavez pas seulement ce qui s'est passé en Galilée: car vous estiez alors à Baruch auprès du Roy: & vous n'avez garde non plus de sçavoir ce que les Romains ont souffert au siege de Jorapat, ni de quelle sorte je m'y suis conduit, puis que vous ne m'aviez point suivy, & qu'il n'est resté vn seul de ceux qui m'ont aidé à défendre cette place pour vous en pouvoir apprendre des nouvelles. Que si vous dites que vous avez rapporté avec plus d'exactitude ce qui s'est passé au siege de Jerusalem, je vous demande comment cela se peut faire, puis que vous ne vous y estes point trouvé, & que vous n'avez point leu ce que Vespasien en a écrit: ce que je puis assurer sans crainte voyant que vous avez écrit tout le contraire. Que si vous croyez que vostre histoire soit plus fidelle que nulle autre, pourquoy ne l'avez-vous pas publiée durant la vie de Vespasien & de Tite son fils qui ont eu toute la conduite de cette guerre, & durant la vie du Roy Agrippa & de ses proches qui estoient si sçavans dans la langue grecque? Car vous l'avez écrite vingt ans auparavant, & vous pouviez alors avoir pour témoins de la verité ceux qui avoient veu toutes choses de leurs propres yeux. Mais vous avez attendu à la mettre au jour après leur mort, afin qu'il n'y eust personne qui pust vous convaincre de n'avoir pas esté fidelle. Je n'en ay pas fait de mesme, parce que je n'apprehendois rien: mais au contraire j'ay mis la mienne entre les mains de ces deux Empereurs lors que cette guerre ne faisoit presque que d'estre

ECRITE PAR LUY-MESME. Iviij
achevée & que la memoire en estoit encore toute
recente , à cause que ma conscience m'assuroit,
quen'ayant rien dit que de veritable elle seroit ap-
prouvée de ceux qui en pouvoient rendre témoi-
gnage : en quoy je ne me suis point trompé. Je la
communiquay mesme aussi-tost à plusieurs dont la
pluspart s'estoient trouvez dans cette guerre , du
nombre desquels furent le Roy Agrippa & quel-
ques-uns de ses proches. Et l'Empereur Tite luy-
mesme voulut que la posterité n'eust point besoin
de puiser dans une autre source la connoissance de
tant de grandes actions : Car après l'avoir souscrite
de sa propre main il commanda qu'elle fust rendüe
publique. Le Roy Agrippa m'a aussi écrit soixante
& deux lettres qui rendent témoignage de la verité
des choses que j'ay rapportées. J'en mettray icy
deux seulement pour verifiet ce que je dis.

Le Roy Agrippa , A Joseph son tres-cher ami ^{ce}
salut. J'ay lû vostre histoire avec grand plaisir, & ^{ce}
l'ay trouvée beaucoup plus exacte que nulle des ^{ce}
sres. C'est pourquoy je vous prie de m'en envoyer ^{ce}
la suite. Adieu mon cher ami. ^{ce}

Le Roy Agrippa , A Joseph son tres-cher ami ^{ce}
salut. Ce que vous avez écrit me fait voir que vous ^{ce}
n'avez pas besoin de mes instructions pour appren- ^{ce}
dre comme toutes choses se sont passées. Et nean- ^{ce}
moins quand je vous verray je pourray vous dire ^{ce}
quelques particularitez que vous ne sçavez pas. ^{ce}

On voit par là de quelle sorte ce Prince , non par
une flaterie indigne de sa qualité , ni une mocque-
rie si éloignée de son humeur , a bien voulu rendre
témoignage de la verité de mon histoire afin que
personne n'en pust douter. Voilà ce que Juste m'a
contraint de dire pour ma justification , & il faut
reprendre la suite de mon discours.

Après avoir apaisé les troubles de Tyberiede je proposay à mes amis l'affaire de Jean & delibéray avec eux des moyens de le punir. Leur avis fut de rassembler toutes les forces de mon gouvernement & de marcher contre luy, puis qu'il estoit seul la cause de tout le mal. Mais je n'entray pas dans leur sentiment, parce que je desirois de rendre le calme à la province sans effusion de sang : & pour cela je leur ordonnay de s'informer tres-exactement de tous ceux qui suivoient le parti de ce factieux. Je fis dans le mesme temps publier une ordonnance par laquelle je promettois d'oublier tout le passé en faveur de ceux qui se repentiroient d'avoir manqué à leur devoir & y rentreroient dans vingt jours : & en cas qu'ils ne voulussent pas quitter les armes, je les menaçois de brûler leurs maisons & d'exposer leurs biens au pillage. Cette menace les étonna si fort que quatre mille d'entre eux abandonnerent Jean, mirent bas les armes, & se rendirent à moy. Les habitans de Giscala ses compatriotes, & quinze cens étrangers Tyriens furent les seuls qui demettrèrent auprès de luy. Et cette conduite que j'avois tenuë me réüssit de telle sorte que la crainte l'obligea à demeurer dans son païs.

Ceux de Sephoris qui se confioient en la force de leurs murailles & qui me voyoient occupé ailleurs, prirent les armes en ce mesme temps & envoyerent prier Cestius Gallus Gouverneur de Syrie de venir en diligence se mettre en possession de leur ville, ou de leur envoyer au moins une garnison. Il leur promit de venir ; mais il ne leur en marqua point le temps. Aussi-tost que j'en eus receu l'avis je rassemblay mes troupes, marchay contre eux & pris la ville de force. Alors les Galiléens ne voulant pas perdre cette occasion de se venger des Sephoritains
qu'ils

ECRITE PAR LUY-MESME. lix

qu'ils haïssioient mortellement, n'oublierent rien pour exterminer la ville & les habitans. Car les hommes s'étant retirez dans la forteresse ils mirent le feu aux maisons qu'ils avoient abandonnées; pillèrent la ville, & ne mirent point de bornes à leur ressentiment. Cette inhumanité me donna une sensible douleur. Je leur commanday de cesser le pillage, & leur representay qu'ils ne devoient pas traiter de la sorte des personnes de leur Tribu. Mais voyant que ny mes commandemens ny mes prieres ne pouvoient les arrester, tant leur animosité estoit violente, je donnay ordre aux plus confidens de mes amis de faire courir le bruit que les Romains entroient del'autre costé de la ville avec une puissante armée. Cette adresse me réüssit. L'apprehension que leur donna cette nouvelle leur fit abandonner le pillage pour ne penser qu'à s'enfuir, voyant que je m'enfuyois moy-mesme; & pour confirmer encore ce bruit je faisois semblant de n'avoir pas moins de peur qu'ils en avoient.

Voilà les moyens dont je me servis pour sauver ceux de Sephoris lors qu'ils n'osoient plus l'esperer: & peu s'en falut que les Galiléens ne pillassent aussi Tyberiadé comme je vay le raconter. Quelques-uns des principaux Senateurs écrivirent au Roy pour le prier de venir prendre possession de leur ville. Il leur répondit qu'il viendroit dans peu de jours, & mit ses lettres entre les mains d'un de ses valers de chambre nommé Crispe, Juif de nation. Les Galiléens l'arresterent en chemin, le reconnurent, & mel'amenerent, & lors qu'ils sceurent ce que ces lettres portoient ils en furent si émus qu'ils s'assemblerent, prirent les armes, & vinrent me trouver le lendemain à Azoc, en estiant que ceux de Tyberiadé estoient des traistres, amis

IX LA VIE DE JOSEPH

du Roy , & qu'ils me prioient de leur permettre de les aller ruiner. Car ils ne haïssioient pas moins Tyberiadé que Sephoris. Surquoy je ne sçavois quel conseil prendre pour sauver Tyberiadé de leur fureur , parce que je ne pouvois nier que les habitans de cette ville n'eussent appellé le Roy , la réponse qu'il rendoit à leur lettre le faisant voir trop clairement. Enfin après avoir long-temps pensé à la maniere dont je leur devois répondre je leur dis, que la faute de ceux de Tyberiadé estant inexcusable je ne voulois pas les empêcher de piller leur ville : mais que l'on doit en de semblables occasions se conduire avec prudence. Qu'ainsi puis que ceux de Tyberiadé n'estoient pas les seuls traistres à la liberté publique , mais que plusieurs d'entre les principaux des Galiléens suivoient leur exemple , j'étois d'avis de faire une exacte recherche des coupables, afin de les punir tous en mesme temps comme ils l'avoient tous mérité. Ce discours les appaisa : & ainsi ils se separerent.

Quelques jours après je feignis d'estre obligé de faire un petit voyage & j'envoyay querir secretement ce valet de chambre du Roy que j'avois fait mettre en prison. Je luy dis de trouver moyen d'envoyer le soldat qui le gardoit , & de s'enfuir vers son maistre. De cette sorte Tyberiadé qui estoit une seconde fois sur le point de perir fut sauvée par mon adresse.

Lors que ces choses se passoient , Juste fils de Pistus s'enfuit vers le Roy sans que je le sceusse : & voicy quelle en fut l'occasion. Dans le commencement de la guerre des Juifs contre les Romains ceux de Tyberiadé avoient resolu de ne se point revolter contre eux , & de se soumettre à l'obeissance du Roy. Mais Juste leur persuada de prendre les armes

dans l'esperance que le trouble & le changement luy donneroient moyen d'usurper la tyrannie, & de se rendre maistre de la Galilée & de son propre pais. Il ne réussit pas néanmoins dans son dessein : car les Galiléens animés contre ceux de Tyberiadé par le souvenir des maux qu'ils en avoient receus devant la guerre, ne voulurent point souffrir sa domination : & lors que j'eus esté envoyé de Jerusalem pour gouverner la province j'entray diverses fois en telle colere contre luy à cause de sa perfidie que peu s'en falut que je ne le fisse tuer. La crainte qu'il en eut l'obligea de se mettre auprès du Roy, où il crut pouvoir trouver sa seureté.

Les Sephoritains qui se virent contre toute esperance délivrez d'un si grand peril, deputerent vers Cestius Gallus pour le prier de venir promptement dans leur ville, ou d'y envoyer au moins des troupes assez fortes pour empescher les courses de leurs ennemis. Il leur accorda cette grace, & leur envoya la nuit un corps de cavalerie & d'infanterie. Lors que j'appris que ces troupes ravageoient le pais d'alentour j'assemblay les miennes, & me vins camper à Garizin éloigné de vingt stades de Sephoris. Je m'approchay la nuit des murailles, y fis donner l'escalade, & mes gens se rendirent maistres d'une grande partie de la ville. Mais parce qu'ils n'en connoissoient pas bien tous les endroits nous fusmes contraints de nous retirer après avoir tué douze soldats, deux cavaliers Romains, & quelques habitans sans avoir perdu qu'un seul des nostres. Nous en vinsmes à quelques jours de là à un combat dans la plaine, où après que nous eusmes soustenu longtemps avec beaucoup de courage l'effort de la cavalerie des Romains, les miens qui me virent environné des ennemis étonnerent & prirent la fuite.

& Juste l'un de mes gardes & qui l'avoit esté autrefois de ceux du Roy, fut tué en cette occasion.

Sila capitaine des gardes de ce Prince vint ensuite avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie se camper à cinq stades près de Juliade, & laissa une partie de ses gens sur le chemin de Cana & du château de Gamala pour empêcher d'y porter les vivres. Aussi tost que j'en eus l'avis j'envoyay Jeremie avec deux mille hommes se camper près du Jourdain à une stade de Juliade; & voyant qu'ils ne faisoient qu'escarmoucher je les allay joindre avec trois mille hommes, mis le jour suivant des troupes en embuscade dans une vallée assez proche du camp des ennemis, & tafchay de les attirer au combat après avoir donné ordre à mes gens de faire semblant de lâcher le pied: & cela me réussit. Car comme Sila crut qu'ils fuyoient véritablement il les poursuivit jusques en ce lieu, & se trouva ainsi avoir sur les bras ces troupes dont il ne se défioit point. Alors je fist tourner visage à mes gens, chargeay si vigoureusement les ennemis que je les contraignis de prendre la fuite: & auois remporté sur eux une signalée victoire si la fortune ne se fust opposée à mon bonheur. Mais mon cheval s'estant abattu sous moy, & m'ayant renversé dans un lieu marécageux, je me blessay si fort à une main qu'on fut obligé de me porter au village de Capharnom, & les miens qui me croyoient encore plus blessé que je ne l'estois en furent si troublez qu'ils cessèrent de poursuivre les ennemis. La fièvre me prit, & après que l'on m'eut pansé on me porta à Tarichée. Sila l'ayant sceu reprit courage: & sur l'avis qu'il eut que mes troupes faisoient mauvaise garde il envoya la nuit au delà du Jourdain une compagnie de cavalerie qu'il mit en embuscade: & au

ECRITE PAR LUY-MESME. lxiij

point du jour il offrit le combat aux miens, qui ne le refuserent pas. Cette cavalerie parut alors, les chargea, les rompit, & les mit en fuite. Il n'y en eut néanmoins que six de tuez, parce que sur le bruit que quelques troupes des nostres venoient de Tarichée à Juliade les ennemis se retirèrent.

Peu de temps après Vespasien arriva à Tyr accompagné du Roy Agrippa, & les habitans luy firent de grandes plaintes de ce Prince, disant qu'il estoit également leur ennemy & celuy du peuple Romain, & que Philippes General de son armée avoit par son commandement trahi la garnison Romaine de Jerusalem & ceux qui estoient dans le palais royal. Vespasien les gourmanda fort d'oser outrager de la sorte un Roy ami des Romains, & conseilla à Agrippa d'envoyer Philippes à Rome rendre raison de ses actions. Il partit pour ce sujet : mais il ne vit point l'Empereur Neron, parce qu'il le trouva dans l'extremité du peril où la guerre civile l'avoit réduit : & ainsi il revint trouver Agrippa.

Quand Vespasien fut arrivé à Ptolemaïde les principaux habitans de Decapolis accuserent Juste devant luy d'avoir brûlé leurs villages. Vespasien pour les satisfaire le remit entre les mains du Roy comme estant de ses sujets : & ce Prince sans luy en rien dire l'envoya en prison, ainsi que nous l'avons vû cy-devant.

Ceux de Sephoris furent ensuite au devant de Vespasien, & receurent garnison de luy commandée par Placide, à qui je fis la guerre jusques à ce que Vespasien entra luy-mesme dans la Galilée. J'ay écrit tres-exactement dans mon histoire de la guerre des Juifs ce qui regarde la venue de cet Empereur : comment après le combat de Tarichée je me retiray à Jotapat : comment après y avoir esté

long-temps assiégé je tombay entre les-mains des Romains : comment je fus ensuite delivré de prison ; & enfin tout ce qui s'est passé dans cette guerre , & dans le siege de Jerusalem. Ainsi il ne me reste à parler que de ce qui me regarde en particulier que je n'y ay point rapporté.

Après la prise de Jotapat , les Romains qui m'avoient fait prisonnier me gardoient étroitement : mais Vespasien ne laissoit pas de me faire beaucoup d'honneur ; & j'épousay par son commandement une fille de Cesarée qui estoit du nombre des captives. Elle ne demeura pas long-temps avec moy : car lors qu'estant delivré de prison je suivis Vespasien à Alexandrie elle me quitta. J'en épousay une autre dans cette mesme ville d'où je fus envoyé avec Tite à Jerusalem , & m'y trouvay diverses fois en grand danger de ma vie , n'y ayant rien que les Juifs ne fissent pour me perdre. Car toutes les fois que le sort des armes n'estoit pas favorable aux Romains ils leur disoient que c'estoit moy qui les trahissoit , & pressoient sans cesse Tite qui estoit alors déclaré Cesar , de me faire mourir. Mais comme ce Prince n'ignoroit pas quels sont les divers evenemens de la guerre , il ne répondoit rien à ces plaintes. Il m'offrit mesme diverses fois après la prise de Jerusalem de prendre telle part que je voudrois dans ce qui restoit des ruines de mon país. Mais rien n'estant capable de me consoler dans une telle desolation je me contentay de luy demander les Livres sacrez & la liberté de quelques personnes : ce qu'il m'accorda tres-favorablement. Je luy demanday aussi la liberté de mon frere & de cinquante de mes amis , qu'il me donna de la mesme sorte : & estant entré par sa permission dans le Temple j'y trouvay entre une grande multitude de captifs tant hom-

ECRITE PAR LUY-MESME. lxx
mes que femmes & enfans environ cent quatre-vingt dix de mes amis ou de ma connoissance, qui furent tous délivrez à ma priere sans payer rançon, & rétablis dans leur premier estat.

Tite m'envoya ensuite avec Cerealis & mille chevaux à Thecua pour voir si ce lieu seroit propre à y faire un campement. Je trouvoy à mon retour qu'on avoit crucifié plusieurs captifs, entre lesquels j'en reconnus trois de mes amis. J'en fus outré de douleur, & allay fondant en larmes dire à Tite le sujet de mon affliction. Il commanda à l'instant mesme qu'on les ostast de la croix & qu'on les pansast avec grand soin. Deux d'entre eux rendirent l'esprit entre les mains des chirurgiens, & le troisième a vécu depuis.

Après que Tite eut mis ordre aux affaires de la Judée & que tout le pays fut tranquille, voyant que les terres que j'avois aux environs de Jerusalem me seroient inutiles à cause des troupes Romaines quel'on estoit obligé de laisser pour la garde du pays, il m'en donna d'autres en des lieux plus éloignez : & lors qu'il s'en retourna à Rome il me fit l'honneur de me faire monter sur son vaisseau. Quand nous fûmes arrivez Vespasien me traita de la maniere du monde la plus favorable. Car il me fit loger dans le palais qu'il habitoit auparavant que d'estre Empereur, me fit recevoir au nombre des citoyens Romains, & me donna une pension, sans qu'il ait jamais rien diminué de ses bienfaits envers moy : ce qui m'attira une si grande jalousie de ceux de ma nation qu'elle me mit en grand peril. Un Juif nommé Jonathas ayant émeu une sedition à Cyrené, & assemblé deux mille hommes du pays qui furent tous séverement chastiez, fut envoyé pieds & mains liez à l'Empereur, & il m'accusa

faussement de luy avoir fait fournir des armes & de l'argent: mais Vespasien n'ajouta point de foy à son imposture, & luy fit trancher la teste. Dieu me délivra encore de plusieurs autres fausses accusations de mes ennemis, & Vespasien me donna en Judée une terre de grande étendue. En ce mesme temps les mœurs de ma femme m'estant devenuës insupportables je la repudiai, quoy que j'en eusse trois enfans, dont deux sont morts, & il ne me reste que Hircan. J'en épousay une autre qui est de Crete & Juive de nation, née de parens tres-nobles & qui est tres-vertueuse. J'ay eu d'elle deux enfans Juste, & Simon surnommé Agrippa. Voilà l'estat de mes affaires domestiques. A quoy je dois ajouter que j'ay toujours continué à estre honoré de la bienveillance des Empereurs. Car Tite ne m'en a pas moins témoigné que Vespasien son pere, & n'a jamais écouté les accusations qu'on luy a faites contre moy. L'Empereur Domitien qui leur a succédé a encore ajouté de nouvelles graces à celles que j'avois déjà receuës, a fait trancher la teste à des Juifs qui m'avoient calomnié, & a fait punir un esclave eunuque precepteur de mon fils qui avoit esté de ce nombre. Ce Prince a joint à tant de faveurs une marque d'honneur tres-avantageuse; qui est d'affranchir toutes les terres que je possède dans la Judée; & l'Imperatrice Domitia a toujours aussi pris plaisir à m'obliger. On pourra par cet abrégé de la suite de ma vie juger quel je suis. Et quant à vous, ô tres-vertueux Epaphrodite, après vous avoir dédié la continuation de mes Antiquitez je ne vous en diray pas davantage.